

Dr Antonio Bellerose
Chirurgien de l'Hôpital Notre-Dame, Pro-
fesseur Agrégé de l'Université de
Montréal.
2030 St-Denis, Montréal
Consultations à Joliette tous les samedis, de
2 à 4 h. p. m., au No 69, rue St-Charles-
Borromée (en face de la cathédrale).

L'Étoile du Nord
FONDÉE EN L'ANNEE 1884. ELLE N'A JAMAIS
CESSÉ D'ÊTRE L'ORGANE DE JOLIETTE
ET DU DISTRICT
UN DES PLUS FORTS TIRAGES DES JOURNAUX
HEBDOMADAIRES DE LA PROVINCE DE
QUEBEC

Pharmacie O. Gadoury
(Porte voisine du bureau de Poste).
TELEPHONE : 485
"FILMS", Développement et Impressions.
Service de 24 heures. OUVRE GARANTI
OCT. GADOURY, B. A. B. Ph.
PHARMACIEN
29 rue N.-Dame, Joliette

La Mesquine Politique des Politiciens Mesquins

En Face de la Crise

Dangereux politiciens vraiment que ceux qui exploitent la crise économique au profit de leur politique. Ils amassent un bien mal acquis qui les perdra peut-être si le peuple voit jamais clair dans leur jeu ou qui perdra le peuple s'il les prend au sérieux. Ce dernier malheur, dans les circonstances, est hélas plus à craindre que le premier.

Dans notre bonne—comme on se plaît à la qualifier—très bonne province de Québec, où l'amour de l'ordre n'a d'égal que le respect de l'autorité, il y a des anarchistes, des fomentateurs de troubles, des allumeurs de passions populaires. Au service de la Russie soviétique, patrie de l'anarchie, ils complètent dans l'ombre. Habilement et systématiquement, ils organisent, à la faveur des événements, l'assaut final contre la démocratie. A Montréal, cette semaine, sous le nez du maire, un de leurs chefs n'a-t-il pas lancé son cri de guerre à quelques milliers d'ouvriers ? Ses appels à la révolte lui valurent la prison, mais ils n'en révélèrent pas moins un état d'esprit, une audace de mauvais péage.

Les politiciens de bas étage qui veulent à tout prix capter ou garder le pouvoir, oseraient-ils se faire ouvertement les complices des fauteurs de discorde, des dynamiteurs, des ennemis de l'ordre social, économique et religieux ? Consciencieusement ou inconsciencieusement, par leurs excès de langage, leurs insinuations et leurs accusations lancées à tort et à travers, ils préparent tout ou tard les voies à l'anarchie. Ils attisent le feu qui couve sous la cendre.

Par ce temps d'épreuve, quand les gouvernements aussi bien que les individus ploient sous le fardeau d'obligations et de besoins nouveaux engendrés par la crise ; lorsque le monde inquiet se demande de quoi demain sera fait, parce que l'orage gronde dans le lointain, gouvernants et hommes publics de toute catégorie ont plus que jamais l'impérieux devoir de maîtriser leurs passions, leurs préjugés politiques. Comment pourraient-ils sans trahir oublier que le salut de la nation dépend de la solution de ses problèmes ?

Quand ils ont une main sur le gouvernement de l'Etat et l'autre à la gorge de leurs adversaires, nos gouvernants gouvernent mal ou ne gouvernent pas du tout. Les querelles de partis absorbant leurs énergies, ils n'ont ni la compétence ni la vision nécessaires au gouvernement des hommes et des choses. Ne cherchant que le triomphe de leur intérêt personnel, ils ne voient pas ou distinguent à peine l'intérêt national. Loin de monter jusqu'à l'idéal, ils descendent dans les profondeurs de l'égoïsme humain. Ils se font égoïstes quand ils devraient être professeurs d'énergie, d'enthousiasme et de patriotisme. Ils donnent ce qu'ils ont.

Le remède à la crise ne viendra pas de la mesquine politique des politiciens mesquins. Il viendra plutôt de l'intelligence et du cœur des hommes d'Etat. Ceux-là qui sont plus patriotes que partisans.

J. A. G.

Feu le Docteur J.-A. Barolet

Dans la personne du Dr Joseph-Adélard Barolet, Joliette perd un de ses citoyens les plus distingués et la profession médicale un savant.

Agé de soixante-dix ans, malade depuis quatre ans, le Dr Barolet étudiait et écrivait encore quand la mort l'a frappé. Expert en aliénisme, l'étude de cette science le passionnait. Depuis quelques années, malgré la maladie, il avait sur le métier un volume qui devait contenir le fruit de ses recherches et de ses expériences. La mort est venue le prendre avant qu'il terminât son travail. Ce volume sera-t-il jamais publié ? Il serait à souhaiter qu'il vit le jour.

Le Dr Barolet était le prototype du savant modeste. Ceux qui l'ont connu savent qu'il n'aimait pas étaler sa science même dans les conversations intimes. Ce médecin qui n'appartenait qu'à l'étude et à la pratique de sa profession n'avait qu'un souci : "faire bien en faisant du bien". C'était la devise de sa vie et toute sa vie il demeura fidèle. Comme médecin, il sut allier l'apostolat à la science. Chez lui l'homme de bien était vraiment à la hauteur de l'homme de science.

Après de brillantes études à l'Université Victoria, le Dr Barolet s'embarqua pour l'Europe où il se spécialisa dans les maladies mentales. A son retour, il était nommé médecin interne de l'hospice Saint-Jean de Dieu. C'est lui qui témoigna en qualité d'expert, pour la Couronne, dans la fameuse cause de Tom Nulty. Il énonça alors des théories auxquelles s'intéressa vivement le monde médical. Plus tard, il soutenait une thèse savante contre l'évolution communément appelée le darwinisme. Ce travail resté mémorable lui valut des éloges de la part de S. E. Mgr Archambault et du clergé de la province de Québec.

Inspecteur d'hygiène à Joliette, le Dr Barolet était aussi médecin examinateur de l'Université de Montréal. Il demeura à Joliette depuis trente-trois ans.

Le défunt laisse dans le deuil son épouse, née Hermine Asselin, fille de feu le seigneur Asselin, de Joliette ; un fils, Wilfrid, ecclésiastique à l'Externat Sainte-Croix, Montréal ; Jeanne, secrétaire de l'Unité Sanitaire de Joliette ; Antoinette, de Montréal ; Victor Côté, pharmacien à Montréal ; Hélène, Montréal ; Marie-Ange, épouse du Dr Antonio Bélanger. Aussi quatre frères et quatre sœurs : Armand, Montréal ; Léonidas, Montréal ; Dr Wilfrid Barolet, Tadoussac ; Arthur, Victoria, Colombie ; Mme E. W. Pruneau (Antonia), Mme J. O. Boulay (Maria), plusieurs petits-enfants, neveux et nièces.

FUNERAILLES

Le Dr Barolet est décédé presque subitement à l'hôpital Saint-Eusèbe, samedi dernier. Ses funérailles ont eu lieu à l'hôpital, lundi. La levée du corps a été faite par M. l'abbé Olivier Ferland. Le service a été chanté par le R. P. Joseph Asselin, cousin du défunt, assisté de M. l'abbé Alcide Alarie, aumônier de l'hôpital Saint-Eusèbe et de M. l'abbé Wilfrid Barolet, diacre et sous-diacre.

Les porteurs étaient : MM. Swibert Desrochers, Louis Desrochers, Jules Breton, Moïse Coutu, Anthime Lavalée, Herminie Gauthier.

Les médecins suivants tenaient les coins du poêle : Pelletier, Lafortune, Forest, L'Affricain, Geoffroy, Piette.

Nous prions la famille Barolet d'accepter l'expression de nos sincères sympathies.

AU FIL DE LA PLUME

L'IMPAYABLE JIMMIE

Il était inévitable qu'avant son départ de l'Europe, M. Walker, maire de New-York, en vint à débiter quelques-uns de ces clichés sonores comme en collectionnent là-bas nos notables, en villégiature. Écoutons Jimmie, aux heures où il prend la note grave :

"Le monde se tourne vers les peuples de langue anglaise pour le tirage du chaos et le conduire vers une époque meilleure et ceci implique pour nous l'obligation de donner au monde ce qu'il y a de meilleur en fait de gouvernement et d'idéals."

Parlons un peu des peuples de langue anglaise qui doivent "tirer le monde du chaos". Il y a l'Angleterre que l'on est obligé de tirer de la déchéance, après son équipée idiote dans le régime de la dole—et notons en passant que la France y est allée de plus de la moitié, dans l'énorme cotisation avancée à la fièvre Albion, pour l'empêcher de choir ignominieusement dans la banqueroute.

Il y a les Etats-Unis qui ont quelques six à sept millions de chômeurs, quelques centaines de milliers de "racketeers", un déficit fédéral de six millions par jour ; des banquiers qui jettent l'or de la nation dans le gouffre du gaspillage allemand. Enfin un tas de gens et de choses qui vraiment devraient astreindre les Américains à se mêler sérieusement de leurs propres affaires, avant d'entretenir la sottise prétention d'en remonter à autrui.

"Ceci implique, pour nous, l'obligation de donner au reste du monde ce qu'il y a de meilleur en fait de gouvernement et d'idéals."

Ouf ! Pourquoi alors ne pas offrir au monde, comme prototype, le gouvernement à la manière de Tammany Hall ? Que n'offre-t-on en modèle à un univers assoiffé de régénération, les idéals de l'Anti-Saloon League, en y ajoutant pour mettre le comble à la mesure, ceux d'Al Capone, Legs Diamond et de l'Impayable, ce Jimmie Walker.

DU CIDRE

Il faudrait encourager et non prohiber la fabrication du cidre chez nous. Pourquoi ne suivrions-nous pas l'exemple de la France, de l'Allemagne, de l'Angleterre, des Etats-Unis où l'industrie du cidre est florissante ?

Le cidre bien fermenté est un excellent breuvage. Il vaut mieux que la plupart de nos vins canadiens et coûte peu. Vendu à cinquante sous, un gallon de cidre rapporte un profit raisonnable au fabricant.

Notre confrère LE DROIT écrit fort à propos : "Ce ne sont pourtant pas les pommes qui manquent au pays. Nous avons de magnifiques vergers. Dans certaines régions on produit des variétés de pommes qui d'elles-mêmes s'ouvrent tous les marchés du monde. Mais on ne fabrique pas du cidre avec des pommes de belle qualité. On se sert plutôt de fruits de qualité inférieure. Il s'en produit d'un million à un million et demi chaque année. Il s'agitrait de voir si on peut les utiliser à quelque chose."

"Le ministère fédéral, après des essais en Angleterre, a entrepris des recherches sérieuses. Il a construit une fabrique à Middleton, Nouvelle-Ecosse, pourvue de l'outillage moderne : bassin à vide, super-centrifuge, filtres, cuve à pression, refroidisseur et embouteilleur. Des expériences ont été conduites à Oakville, Ontario. On y a fabriqué du cidre de la meilleure qualité, à 2 et 5 pour cent d'alcool."

"En corrigeant l'acidité des pommes fraîches, on réussit à fabriquer un cidre excellent contenant jusqu'à 12 pour cent d'alcool."

L'expert Jarvis dit que le cidre est moussueux et qu'il fait concurrence aux types de champagne à bon marché. C'est une aussi bonne boisson que beaucoup de vins moussueux à prix plus élevés.

Quand parons-nous du cidre du bon cidre canadien ?

ILS SONT TOUS CONDMANES

ELOQUENTES REMARQUES DU MAGISTRAT DUBEAU

1—D'avoir durant la nuit du 11 au 12 septembre 1931 de concert et ensemble volé par effraction 100 volailles d'une valeur d'environ \$200.00 propriété de Ernest Renaud, cultivateur de Saint-Paul ;

2—D'avoir volé à Arthur Desrochers de Saint-Félix, 65 volailles, 8 moutons.

Arthur Prince a aussi plaidé coupable à l'accusation d'avoir volé 40 poules valant \$80.00 chez M. Henry Eaton, de Saint-Félix de Valois.

Hildège et Dominique Plouffe, son neveu, ont également plaidé coupable aux chefs d'accusation suivants : vol de huit moutons à Saint-Zénon, propriété de Georges Dubeau ; vol par effraction, à Sainte-Émilie de l'Énergie, de 40 poules appartenant à M. Joseph Hénault ; vol par effraction, de 50 volailles, propriété de M. Philibert Prud'homme, Sainte-Émilie de l'Énergie.

Avant de prononcer la sentence le magistrat Dubeau fit observer aux accusés que depuis quelques années les cultivateurs de la région de Joliette avaient construit à prix d'argent des poulaillers modernes dans des cours bien organisées et qu'ils n'avaient rien négligé pour faire de l'industrie avicole une industrie payante. Ces cultivateurs ont été récompensés de leurs sacrifices, mais malheureusement depuis quelque temps certains malfaiteurs sont en voie de décourager en pillant leurs poulaillers. Il est donc temps que les tribunaux sévissent sévèrement afin de donner un exemple.

Se basant sur les articles 370 et 460 du code criminel le magistrat condamna Hildège Plouffe qui paraissait être le chef de la bande, à trois ans de pénitencier ; Henri Prince à deux ans ; Dominique Plouffe à 12 mois, le magistrat prenant en considération le jeune âge de ce dernier et le fait qu'il avait été entraîné au vol.

Le magistrat Dubeau fit aussi observer qu'il se montrait plutôt étonné parce qu'un souffle de charité doit circuler dans chaque sentence. S'adressant au plus jeune des accusés, il dit que les tribunaux cherchaient plutôt à corriger qu'à punir et qu'il espérait que cette sentence aurait un excellent effet sur la conduite des accusés et particulièrement sur celle du plus jeune.

"Ce n'est pas par plaisir que je suis ici", dit le magistrat. "Les châtiments que les tribunaux imposent ont d'autres règles que le caprice du magistrat. C'est animé de ces sentiments et éclairé par l'esprit de justice que j'impose ma sentence."

M. J.-A. Lafrenière est décédé

La mort faucha dans tous les rangs. Samedi, elle emportait le Dr Barolet. Mardi elle frappait l'un de nos bons amis, Joseph Lafrenière, sténographe officiel de la Cour Supérieure.

L'un de nos citoyens les plus connus et les plus estimés, trop bon et trop jovial pour avoir des ennemis, Joseph Lafrenière sera vivement regretté de tous ses parents et de ses nombreux amis.

Sympathique et spirituel, homme cultivé et fin causer, citoyen dévoué et d'un parfait civisme, il était un Jolietain accompli. Il fut un peu de tous les mouvements civiques. Les Chevaliers de Colomb, la Chambre de Commerce, l'A. C. J. C., nos sociétés patriotiques et religieuses ont connu son dévouement inlassable. Fervent des sports qu'il a pratiqués avec succès, il consacra beaucoup de son temps et de ses énergies—dans le but de les organiser bien plus que pour en jouir personnellement.

Malade depuis quelques années, M. Lafrenière lutta héroïquement contre la mort qui venait lentement. En lui le moral fut longtemps plus fort que le mal physique. Cramponné à la vie, il avait des sursauts d'énergie qui faisaient reculer la mort. De lui on peut dire que lorsqu'il s'est couché, c'était pour mourir.

Un grand cœur, une belle intelligence, une volonté forte. C'étaient bien les trois principales qualités de l'ami que la mort trop tôt enlève à notre affection.

Que sa famille veuille bien accepter l'expression de nos sincères sympathies.

FUNERAILLES

Ses funérailles ont eu lieu à la cathédrale ce matin à 10.30 heures, au milieu d'une assistance considérable de parents et d'amis. La levée du corps a été faite par M. l'abbé Parfait Perrault, curé de St-Hubert, Québec, son cousin. Le service fut chanté par Mgr Alp. Piette, curé, assisté de MM. les abbés J. B. Chagnon et A. Fafard comme diacre et sous-diacre. Au choeur on remarquait M. le chanoine Irénée Gervais, chapelain des Ch. de Colomb, MM. les abbés Parfait Michaud, Albert Chevalier, curé de St-Alphonse de Joliette et Eugène Martin, aumônier des Dames de la Congrégation.

M. Guy Guibault, Grand Chevalier, les officiers du Conseil 1468 et plusieurs membres des Chevaliers de Colomb ouvraient le cortège funèbre. Suivaient le corbillard, les parents du regretté défunt et un groupe important de citoyens de Joliette. Agissaient comme porteurs. Etait porteur, MM. Camille Bonin, E.-Hervé Lippé, Lucien Forest, Oscar Landry, J. Ulric Bourgeois et J.-Armand Gélinais.

La Revision des Listes

Fixée au 9 Octobre

LE SECRETAIRE A REÇU ENVIRON 400 PLAINTES. — NO EDILES CAUSENT LONGUEMENT D'ASSURANCE PATRONALES ET DE LA LOI DES ACCIDENTS DU TRAVAIL. — LES PROPRIETAIRES DE TAXIS PEU ENTHOUSIASTES.

Une Requête

Séance du 30 septembre. En l'absence du maire, le promoteur Mainville préside. Sont présents les échevins Geoffroy, Guertin, Fontaine, Bélanger, De Lisle, Laurion, Desrosiers. Nos édiles ont discuté de questions importantes. La séance n'a été levée que vers minuit.

DEMANDE VERBALE

A M. René Perrault qui demande quelques constables pour maintenir l'ordre dans la foule qui assistera à l'arrivée des bicyclistes, samedi prochain, vers trois heures p. m., le conseil promet son concours.

LISTES ELECTORALES

Le secrétaire dit qu'il a reçu environ 400 plaintes relativement aux listes électorales. Le conseil devra fixer une date d'hui au 15 octobre afin de procéder à la revision des listes. La revision se fera le 9.

ASSURANCES PATRONALES

Hier soir nos échevins ont longuement parlé d'assurances patronales et de la nouvelle loi des accidents du travail. Il s'agissait d'abord de savoir si la ville était "assurée" ou ne l'était pas. Quelques-uns tenaient pour l'affirmative, d'autres pour la négative. Et les deux seuls courtiers d'assurances présents à la séance, MM. Fontaine et Astphan, avaient sur le sujet des opinions différentes. Mais comme la ville détient une police de la Employers Liability que représente M. J. B. Fontaine, ce dernier a été prié de téléphoner au bureau chef de la compagnie pour qu'il tranche définitivement la question. M. Fontaine devra communiquer aujourd'hui même la réponse de la compagnie au conseil.

Les courtiers d'assurances suivants ont soumissionné : MM. A. Astphan, J. A. Tessier, J. B. Fontaine.

REQUETE

Le secrétaire fait lecture d'une requête adressée au conseil par une quinzaine de cultivateurs qui voudraient vendre au marché les produits qu'ils mettent en conserve. Ils demandent l'abrogation du règlement 382 qui prohibe la vente de tels produits au marché.

L'échevin Bélanger dit que le règlement en question n'a peut-être pas sa raison d'être. L'échevin Desrosiers suggère que le secrétaire demande des renseignements au Bureau d'Hygiène quant à la qualité des produits. En attendant que le conseil arrive à une décision finale, les cultivateurs seront autorisés à vendre leurs produits en conserve au marché.

NOUVEAU REGLEMENT

Le secrétaire donne lecture du nouveau règlement 449 amendement au règlement 271 pour amender le règlement 226. Ce nouveau règlement fixe à \$3,000.00 la valeur des résidences qui pourront être construites.

UNE LETTRE

Le secrétaire fait aussi lecture d'une lettre de M. Oscar Morin, sous-ministre des affaires municipales en réponse à une demande de renseignements sur la Loi des accidents du travail. La lettre se lit à peu près comme suit : "Je remets votre lettre à la Commission des accidents du travail qui est plus en mesure que moi-même de répondre à votre demande de renseignements".

LES TAXIS

L'échevin Bélanger fait rapport que le comité spécial chargé de trouver un endroit propice au stationnement des taxis a choisi un certain espace en arrière de l'hôtel de ville. Mais comme il a été informé que plusieurs propriétaires de taxis n'en veulent pas et que même ils préfèrent que les choses restent dans le statu-quo, il suggère que les propriétaires de taxis soient invités à rencontrer les membres du conseil à la prochaine séance. Le conseil pourra ainsi en arriver à une décision définitive.

PROLONGEMENT DU RESEAU

L'ingénieur fait rapport qu'il en coûtera \$2,100 pour étendre le réseau électrique jusqu'au rang Base de Roc, et qu'il en coûtera \$600.00 pour l'étendre jusqu'au village Vessot. Le conseil décide que les travaux seront commencés aussitôt que possible.

LES BOYAUX A INCENDIE

Parlant au nom du comité des incendies, l'échevin Fontaine dit que le comité recommande l'achat du boyau de la Dominion Rubber. Mais la compagnie Goodyear ayant un représentant en cette ville, l'échevin Bélanger prétend que le conseil devrait aussi acheter de ses boyaux. Le conseil se rend à sa suggestion. Il achètera cent pieds de boyaux Goodyear et la balance de la Dominion Rubber.

DEMANDE D'ARGENT

L'entrepreneur du Pont Saint-Charles, M. Bouchard, demande une avance de quelque mille dollars qui lui permettront d'exécuter rapidement les travaux. Le conseil lui accorde la somme de \$1530.

LETTRES INTERESSANTES

L'échevin Desrosiers, commissaire industriel, donne lecture de plusieurs lettres intéressantes qui lui ont été adressées par des manufacturiers et autres. L'une d'elles contient des remerciements que le commissaire industriel est chargé de transmettre à l'ingénieur de la cité, M. Hervé Lippé, qui a fourni sur Joliette des renseignements fort appréciés par l'auteur de la lettre.

Piette vs Chevalier

Dans la cause de contestation d'élection, Piette vs Chevalier, le défendeur a fait une confession de jugement partiel. Il consent à l'annulation de l'élection, mais il ne consent pas aux autres conclusions de l'action qui demandait que Piette soit déclaré élu.

Le demandeur Piette refusa cette confession de jugement et donna avis qu'il continuerait les procédures sur la contestation. Le défendeur devra donc sous six jours produire sa défense. La cause suivra ensuite son cours régulier.

Il y a lieu de présumer que jugement final sera rendu vers la fin du mois de novembre.

Notre-Dame de Lourdes

A l'occasion de la kermesse de cette paroisse et sur l'invitation spéciale du curé Fafard, la fanfare des Zouaves avait chargé de la partie musicale le soir de l'ouverture, c'est-à-dire lundi soir, le 28.

Grande vue française

AU "PASSE-TEMPS"

Le Passe-Temps présente à partir de dimanche pour deux jours le grand drame français : "Romance à l'inconnue".

"Romance à l'inconnue", un très beau film parlé réalisé par René Barberis. La présence dans la distribution de Mary Costes, la femme du fameux aviateur français, ajoute un intérêt de plus au film. D'ailleurs toute la distribution est fort brillante avec Alain Guivel, Annabella et Charles Lamy dans les rôles principaux. L'intrigue pourrait se résumer à ces quelques mots : le retour à la civilisation n'a été pour le "sauvage" que déceptions et amertumes. En l'occurrence, le sauvage c'est Alain, un jeune explorateur. De retour à Paris après de longues années passées en Afrique, il devient amoureux d'une jeune veuve qui le traite légèrement. Première déception. D'autres suivent, et c'est seulement quand il l'apprend à retourner dans la brousse que le bonheur se présente enfin à lui.

Le succès de "Romance à l'inconnue" ne manquera pas de s'affirmer grâce à cette interprétation de choix et à la composition du film qui fait honneur à la cinématographie française.

Plusieurs petits films complètent le programme.

La course en bicyclette

C'est samedi, le 3 octobre, qu'aura lieu la fameuse course en bicyclette dont parlent tant les jeunes et les vieux depuis quelques semaines. Le départ se fera de l'Hôtel du Canada, à Berthierville, à 2.30 h. précises et l'on présume que les bicyclist commencent d'arriver à Joliette, avant 3.30 heures, après avoir parcouru une distance de 18 milles.

Le trajet se fera par la route régionale, passant par St-Thomas de Joliette et atteignant notre ville par la rue St-Thomas, puis les rues Delanauddière, St-Charles Borromée, Notre-Dame et Place Lavaltrie, but de la course.

Douze concurrents, tous des fervents de la bicyclette bien connus de notre ville, sont enregistrés pour ce marathon en miniature :

Messieurs Maurice Arbour, Ed. Ducharme, G.-Etienne Laporte, Roland Provost, Michel Savignac, Maurice Clément, Chas. Archambault, Viateur Bellemare, Rosario Brisson, J. L. Gervais, Roland Pauzé et Victor Bazinet. Tous ces messieurs s'entraînent activement chaque jour par une course de plusieurs milles.

Les organisateurs de ce marathon désirent aviser qu'il leur est interdit de se faire accompagner par des véhicules automobiles. Ils ne pourront pas venir pendant la course, soit aux concurrents, soit au public spectateur. (Communiqué)

Cette route

Une bonne équipe d'hommes travaille actuellement sur la route Joliette-St-Paul. Les travaux de réfection avancent assez rapidement. Recouvert d'un pavage permanent, cette route sera très belle lorsque terminée et rendra d'immenses services aux automobilistes. Le parcours terminé se prolonge jusqu'à la voie ferrée du C. N. R. et si la température est clémente, six milles de chemin, c'est-à-dire jusqu'au pont Riel, seront complétés cet automne.

NEUVAINA A ST-GERARD

La fête de Saint Gérard se célèbre le 16 octobre.

Une neuvaïne préparatoire commencera jeudi, le 8 courant, pour se terminer le jour du pèlerinage.

Les personnes qui ont des fautes spirituelles ou temporelles à obtenir de saint Gérard, pourront envoyer ces demandes au Gardien du Sanctuaire.

Adressez les demandes et les offrandes pour lampes ou cierges durant la neuvaïne à :

L'ABBE C.-J. ROY,
Gardien du Sanctuaire,
St-Gérard-de-Wolfe, P. Q.

ST-DAMIE

—Dimanche, 20 septembre, Mlle Marie-Anne Sylvestre était en visite chez sa mère Mme Fidèle Mondor.

—Mercredi, 7 octobre, le mariage paroissial, sera célébré le mariage de M. Alphonse Frappier, fils de M. Desrosiers, et de Mlle Marie-Anne Tellier, fille de M. Joseph Tellier, tous deux de Saint-Damien.

—Mlle Marie-Rose Prévost est allée passer quelques jours à Montréal.

—Dimanche dernier, Mlle Yvonne Mondor était en visite chez son père, M. Hercule Mondor.

DECES

A Montréal, le 22 septembre, âgée de 62 ans, 9 mois est décédée Mme Joseph Perrault, née Lumina Lapointe.

Les funérailles ont eu lieu vendredi, le 25 septembre, en l'église St-Stanislas de Kostka.

Nos sympathies à la famille.

Baptêmes à la cathédrale

Le 24 septembre, par M. l'abbé A. Fafard : Marie-Denise-Laurianne, enfant de M. et Mme Aquila Masse (Albertine Croze). Parrain et marraine, M. Léopold Croze, de Ste-Rose de Laval ; marraine, Mlle Marguerite Masse, sœur de l'enfant.

Le 27 septembre, par M. l'abbé A. Fafard : Marie-Ghislaine-Aldée, enfant de M. et Mme Wilfrid Brousseau, (Aurore Vincent). Parrain et marraine, M. et Mme William Benny, de Ste-Mélanie.

Le 29 septembre, par M. l'abbé F. Gadoury : Joseph-Clément-André, enfant de M. et Mme Donat Roberge (Ida Robitaille). Parrain, M. Alphonse Robitaille ; marraine, Mlle Jeanne Jetté.

La procession du T. S. Rosaire

Dimanche prochain, à 3 heures, aura lieu la procession du T. S. Rosaire à travers la ville. Par cette profession on célèbre solennellement le 15e centenaire du Concile d'Ephèse pendant lequel fut défini le dogme de la maternité divine de la Très-Sainte Vierge Marie.

Le parcours sera le suivant : rues Manseau, St-Barthélemy et Notre-Dame. La foule s'arrêtera à la chapelle Bonsecours où un sermon sera prononcé par le R. P. Bissonnette, dominicain.

Feu Mme Méd. Perrault

Nous sommes au regret d'annoncer la mort de Mme Médéric Perrault, née Diana Desrosiers, survenue hier, le 30 septembre, à l'âge de 64 ans. Elle était la sœur de M. l'abbé Mathias Desrosiers, curé, dans l'Ouest Canadien.

Les funérailles auront lieu à la cathédrale de Joliette demain matin, à 9 heures.

Nous prions les familles Desrosiers et Perrault d'agréer nos sincères sympathies.

UNE LETTRE

Le secrétaire fait aussi lecture d'une lettre de M. Oscar Morin, sous-ministre des affaires municipales en réponse à une demande de renseignements sur la Loi des accidents du travail. La lettre se lit à peu près comme suit : "Je remets votre lettre à la Commission des accidents du travail qui est plus en mesure que moi-même de répondre à votre demande de renseignements".

Le Plus Nouveau et le Meilleur Radio

Le COLUMAIRE "8"
\$147.50

Vous ne savez pas encore tout le plaisir que peut vous procurer un radio si vous n'avez pas entendu le Columaire "8". Construit d'après un nouveau principe qui permet le rendement parfait de toutes les harmonies. Son style unique et ses lignes élégantes s'adaptent à toutes les périodes et ne fera que relever le charme de votre intérieur.

Quoique l'appareil récepteur soit de dimensions ordinaires, ce radio ne couvre qu'un pied carré de surface.

Le modèle illustré ici coûte \$147.50.

Le radio est maintenant à portée de tous—il n'y a qu'à choisir selon sa bourse—\$89.50 et plus. Si vous désirez vous procurer le meilleur et le plus nouveau radio venez voir et entendre le

COLUMAIRE "8"

Shawinigan Water & Power Company

DEPARTEMENT COMMERCIAL ET DE LA DISTRIBUTION

38 PLACE LAVALTRIE

TEL. 718

JOLIETTE, Qué.

ROUGE ET BLEU

PHENOMENE PSYCHOLOGIQUE DES COULEURS POLITIQUES

C'est le surnom que portent nos deux grands partis politiques. Pourquoi sont-ils ainsi désignés ? D'aucuns prétendent que ces appellations sont justifiées par les principes, la "mentalité" des partis. Nous ne le croyons pas. Elles ne sont pas du tout nécessaires. Elles prêtent même à la critique, comme on peut s'en rendre compte à la lecture de l'article que nous reproduisons ci-dessous. Il est de M. J. B. Côté de Rimouski. Il contient des idées fort originales sur le phénomène psychologique des couleurs politiques. Ceux qui ont la couleur de l'un ou de l'autre parti n'avaient pas le lire avec intérêt. Nous citons :

"Une chose qui étonne beaucoup l'étranger témoin des luttes électorales dans la Province de Québec, est la partisanerie poussée au fanatisme, l'animosité et l'énervement qui y régissent alors."

Le fait est que dans la plupart des autres provinces et aux Etats-Unis, les périodes électorales ne prennent pas ce caractère de joute qu'on leur donne ici. Les partis en cause, y travaillent par tous les moyens avouables et inavouables comme ici à se gagner des votes, mais on n'y voit pas surgir ces soupçons, ces colères, ces haines entre gens qui ne professent pas la même allégeance politique.

Il serait assez difficile d'attribuer une cause bien définie à cette mentalité, mais je crois que si l'on supprimait les couleurs rouge et bleu par lesquelles on désigne les partis politiques ici, on ferait disparaître du coup une des plus grandes causes de ces violences populaires qui rendent si pittoresques, aux dires de quelques-uns, toutes nos campagnes électorales.

Il est certain que l'affichage à tout propos de couleurs aux tons violents tel que le bleu et le rouge, et le symbole ardent qu'on leur attache, deux partis possédant chacun son drapeau sur les nerfs et portant à la gorge d'hommes bons à tout faire violence. Ainsi, dire à un bleu : "Un qui exerce une révolante tyrannie" tel : c'est un "rouge", fait immédiatement l'effet d'un "rouge", et qu'on est convenu de désigner sous le nom de "clique". Les Américains ment d'animosité envers ce rouge appellent cette institution "machine à", et, naturellement, un rouge réagit.

mais la chose est la même. Ce sont les vidangeurs des partis. On est toujours prêt à le désavouer si à un moment quelconque, ils sont trop compromettants, mais on est bien content de profiter de leurs activités et de leurs contributions.

Dès que la campagne est déclenchée ils sortent leurs chiffons rouges ou bleus et commencent à chauffer le fanatisme de leurs dupes, ce qui est relativement facile pour des gens que le scrupule n'embarrasse pas. Le mot d'ordre est de tomber sur le candidat de couleur opposée à la leur, et de le noircir par tous les moyens : les insinuations les plus viles, les mensonges les plus bas sont employés. On ne recule devant rien. Et le pauvre électeur qui est rouge ou bleu parce que son père ou son arrière-grand-père étaient rouges ou bleus ne voit plus que du rouge ou du bleu. Il oublie la valeur des hommes qui briment ses suffrages et n'aperçoit plus les problèmes en jeu qu'à travers une épaisse atmosphère de préjugés bicolores.

Ce n'est pas tout. Aux yeux de la dite clique, personne, quelle que soit sa situation, n'a le droit d'être impartial. Dès qu'un homme sent prend une attitude détachée, tel qu'il convient pour juger froidement les questions politiques, il devient tout de suite suspect et cette attitude, surtout s'il a le malheur d'être employé civil, lui attire l'attention d'ennemis qu'il ne serait pas plus mal de prendre activement fait et cause pour un parti, car alors il n'a que le parti opposé pour le conspuer.

Personne n'est épargné et on espionne tout particulièrement l'attitude des membres du clergé pour trouver l'occasion de les dénigrer hypocritement. Leurs faits et gestes sont épluchés avec la plus grande malveillance. Si le curé est vu causant amicalement avec un rouge, on le maudit en bleu ; s'il fréquente un bleu, on le blasphème en rouge, et, si par prudence il s'abstient de voter, alors on l'aspère des deux côtés à la fois.

LE PONT DES DALLES

Les chinois, prédit un savant anglais, deviendront les maîtres du monde. Et continueront-ils alors de nous blanchir ?

Il reviendra le temps des roses.

Le ciel de l'Assemblée législative attend ses élus.

Les chômeurs ne sont pas fatigués d'entendre parler d'eux.

Dépensez votre argent pendant qu'il a de la valeur.

Ecoutez la cigale donner des conseils à la fourmi.

Les rayons X ne peuvent rien pour les maux économiques.

Un bon jour, on fermait "Wall Street", faute de passants.

Le plus grand nombre des revenants sortent des cimetières politiques.

Comment fait un bourgeois de travail pour éviter le chômage ?

A mesure que la fraîcheur des soirs augmente l'amour diminue le long des routes.

Si votre fille a une jolie voix, sa carrière est au téléphone.

Pour passer de l'optimisme au pessimisme, faites-vous prêtre.

A la longue, la livre est lourde à porter.

Il y a des mers et des crises sans fond.

La plupart vont à la chasse pour tuer le temps.

Ce qu'il faut pour vivre, c'est du cœur et non de l'argent.

Si, un jour on voulait demander à son mari un sacrifice plus grand, en lui offrant de s'occuper de la chose publique, de solliciter un mandat politique, si on voulait faire de lui un chef, et qu'à ce moment il hésite, soit à cause des lourdes responsabilités, soit à cause des ennuis qu'il pourrait y rencontrer ou qu'il pourrait occasionner à cause d'une prétendue incompétence, qu'elle s'ingénie à vaincre répugnances et crainte. Qu'elle lui fasse observer qu'à notre époque, plus qu'en tout autre temps où le triomphe de la cause du bien exige la mise en valeur de toutes les énergies, il ne peut ni ne doit se dérober. Elle l'encouragera, le déterminera à accepter en lui disant combien elle se réjouira du bien qu'il pourra faire, et que, s'il est surchargé de besognes, elle s'efforcera de l'aider dans ses travaux.

Si toutes les femmes chrétiennes avaient compris ainsi leur devoir, beaucoup d'hommes sur lesquels nous étions en droit de compter ne seraient pas perdus pour l'armée catholique. Partout, jusque dans le moindre de nos villages, nous aurions des chefs pour des troupes qui en attendent et qui en réclament. Partout, nous pourrions opposer aux menaces qui conduisent les masses à l'athéisme et à l'anarchie, des entraîneurs, qui par leur compétence, leur dévouement et leur désir ardent du bien, auraient eu sur le peuple, une heureuse et bienfaisante influence.

Jeunes époux, souvenez-vous que si vous devez l'un à l'autre, et si vous sauvez votre intimité vous devez aux grandes et saintes causes de l'Eglise et de la patrie dont le triomphe assurera le bonheur, la tranquillité de vos foyers et de ceux de vos enfants.

FR. A. VUILLERMET

Entre médecins

—Et toujours occupé ?

—Ah ! si ! Je n'en parle pas, mes malades finiront par me tuer.

—Une douce revanche.

Devant le monument

—L'enfant. — Papa, qui est cette femme ?

—Le père. — Un de nos grands hommes.

MIC-MAC.

Energies perdues

J'ai connu des jeunes hommes qui, avant leur mariage, étaient pleins d'ardeur au service du bien. Ils étaient membres actifs et non pas seulement honoraires, de cercles d'étude, de conférences, d'associations. Aucune oeuvre ne faisait en vain appel à leur dévouement. Pour la cause de la religion ils seraient descendus dans la rue, ils auraient bravé la prison. Il fallait, à chaque instant, modérer leur ardeur. J'ai vu ces mêmes jeunes hommes abandonner, après leur mariage, une à une toutes les oeuvres dont ils étaient les chevilles ouvrières. Un sombre égoïsme semble avoir remplacé l'ardente générosité d'hier.

La femme est souvent la cause de ce changement. Elle veut son mari à elle et tout entier. Elle monte bonne garde pour que l'on ne le ravisse pas. Veut-elle sortir pour assister à une réunion ? Elle gémit. Faudra-t-il donc qu'elle passe seule toutes les soirées ? Elle ne s'est pas mariée pour vivre ainsi dans la solitude. Et le mari, pour ne pas faire de peine à sa jeune femme, décline les invitations et reste à son foyer. Et insensiblement, avec tristesse d'abord il abandonne toutes les oeuvres qui avaient contribué à rendre sa jeunesse ardente, qui l'avaient sauvé de bien des dangers, qui lui avaient fait acquiescer cette incomparable science du don de soi.

Cette femme ne comprend ni son rôle social ni celui qu'elle doit remplir auprès de son mari. Loin d'éteindre l'ardeur de son époux, elle devrait s'ingénier à entretenir dans ce cœur enthousiaste le feu sacré. Que deviendrait nos oeuvres catholiques si elles ne pouvaient plus compter sur le dévouement, l'expérience, les générosités des hommes mariés ?

Si ces oeuvres exigent, pour un jeune foyer, le sacrifice de quelques heures d'intimité, la femme doit y consentir volontiers, en se rappelant que là, comme partout, son devoir coïncide avec son intérêt. Ne bénéficiera-t-elle pas de la charité, qui par l'exercice, croit au cœur de son mari ?

Loin de le détourner de la pratique du dévouement, par des moyens directs, en s'y opposant formellement et en déclarant la guerre à celui qui se refusait à passer par ses volontés, ou par des moyens indirects, en prétextant que ses affaires pourraient en souffrir, qu'il est fatigué et qu'il a besoin de repos — ce qu'elle ne ferait pas s'il s'agissait d'une partie de

Une usine de construction de locomotives de Kharkov a fourni ces derniers mois, pour les lignes du Sud, des locomotives de qualité telle qu'on fut obligé de les envoyer presque immédiatement en réparation.

Sur les chemins de fer de Perm et d'Omsk, la vitesse maximum des trains ne dépasse pas 20 km. à l'heure par suite de la mauvaise qualité des rails.

La quantité des marchandises mises au rebut dès la réception par les représentants du commissariat des voies de communication croît sans cesse. A l'usine Betovski, en 1928 et 1929, l'inspection mit au rebut 0.9% des rails présentés à la réception et en 1930, 2.1%. A l'usine Staline, en 1928 et 1929 il n'y eut pas de rails refusés, mais en 1930, il y en eut 10.3%. A l'usine de Nadejdine, la proportion de rails refusés est passée de 6.7% en 1928-29 à 10.9 p.c. en 1930.

La progression est encore plus grande en ce qui concerne le bris des rails sur les lignes. Les nouveaux rails cassent presque toujours trois à cinq mois après leur pose. Sur les lignes de Riazan-Oural, de Perm, de Transbaikalie et de Kourak, le nombre de rails cassés cet hiver est le double de celui des années précédentes. En décembre et janvier, sur la ligne de Perm, 60 à 65 rails se sont rompus par jour. Le matériel des chemins de fer encombre littéralement les ateliers de réparation. Ces derniers temps, on a même signalé des fractures d'essieux.

Agnes de Montepulciano

Agnes de Montepulciano naquit dans un petit village de belle Toscane, en Italie.

Au moment de sa naissance, on vit des flammes inonder d'une clarté toute céleste l'appartement où se trouvait son berceau. Les anges saluaient ainsi celle qui, par sa ferveur et son innocence, devait être leur petite sœur.

Agnes qui, sur les genoux de sa mère, avait appris à bégayer le "Pater" et l'"Ave", se retirait souvent dans quelque coin de la maison paternelle pour réciter, les mains jointes et à genoux, ces saintes prières.

A l'âge de neuf ans, tandis qu'elle se rendait de son village à Montepulciano, de vains corbeaux, s'élevant d'un champ voisin, se précipitèrent vers elle, voltigeant au-dessus de sa tête, poussant des cris affreux et menaçant de la déchirer. La petite sainte fit le signe de la croix, et aussitôt les démons qui, pour l'attaquer, avaient pris la forme de ces sinistres oiseaux, furent mis en fuite.

Sainte Agnès de Montepulciano entra plus tard dans l'Ordre de Saint-Dominique et fonda un monastère de religieuses Dominicaines. Elle mourut en 1317.

La paix au foyer

Mon amie Françoise était, hier, de mauvaise humeur.

—Oui, vraiment, disait-elle, les pauvres femmes sont des victimes. Assaillies par les difficultés présentes, une maîtresse de maison qui n'est pas millionnaire devient l'esclave de son mari et de ses enfants. Nul ne se soucie de sa peine. Dieu sait quel mal je me donne pour appliquer les principes d'ordre et d'économie que j'ai reçus de ma mère !

Du matin au soir, je range tout ce qui traîne dans la maison : vêtements, livres et papiers posés, puis souvent sur les meubles et les chemises que sur la table de travail ou dans la bibliothèque. Ici, ce sont les

EN RUSSIE

LA DESORGANISATION DES CHEMINS DE FER

L'organe soviétique, les IZVESTIA, se plaignent du mauvais fonctionnement des chemins de fer :

"Le mauvais état des locomotives, disent-elles, la mauvaise coordination des services, depuis la direction des voies jusqu'aux gares et aux trains, les dures conditions atmosphériques (gelées et tourmentes de neige) ont eu pour résultat que le plan pour le chargement des marchandises n'est exécuté que dans une proportion de 60 à 70%. En mars la situation s'est améliorée, mais pas notablement. Une grande quantité de marchandises s'est entassée dans les centres d'expédition. Les engrais minéraux et les machines agricoles empiètent les dépôts et les cours des usines qui les fabriquent. Des milliers de tonnes d'engrais et des milliers de machines attendent des wagons pour pouvoir être transportées. Les kolchozes et les sovkhozes attendent impatiemment ces machines et ces engrais, mais les chemins de fer ne donnent pas satisfaction aux demandes de wagons vides."

"Et ceci a lieu, bien que le gouvernement ait donné des directives pour que les marchandises destinées à la campagne des semailles aient un droit de priorité."

Les IZVESTIA reconnaissent qu'une des principales raisons de cet état de choses est le mauvais travail de l'industrie qui fournit l'outillage des transports.

Voici quelques exemples, tirés des IZVESTIA, qui montrent à quel point la qualité du matériel fourni aux chemins de fer est mauvaise.

Chez LANDRY

Pisces	0.45	Ecséda, pommade	0.85
Carnine, petites	1.39	Eutensyl, pilules	1.29
Carnine, moyennes	1.89	Galactogène Jolivet,	
Carnine, grandes	3.64	sels	1.10
Alepaal, comprimés	0.85	Galactogène, sirop	1.40
Aniodol, comprimés	1.00	Gaulor, comprimés	1.40
Aniodol, savons	0.85	Lactobyl, comprimés	0.98
Aniodol, sol. interne	1.40	Levrine Brute, poudre	
Antigastrique, élix.	1.59	80 gm.	1.59
Béatol, comprimés	1.15	Levrine Brute, poudre	
Béatol, solution	1.40	40 gm.	0.98
Biliol, globules	1.40	Levrine Extr.,	
Bromiase, capsules	1.90	comprimés	1.59
Bromone, gouttes	1.60	Narcyol, sirop	0.98
Curatine, 6 cachets	0.40	Neurine, comprimés	0.79
Curatine, 12 cachets	0.90	Océrine Grémy, pilules	1.29

OSCAR LANDRY

La pharmacie la mieux assortie du district.

TELEPHONES : 228 et 498

bouts de cigarettes que mon fils aîné introduit délicatement dans l'orifice des chandeliers au lieu de se servir du cendrier mis à sa portée ; ailleurs, la boîte à ouvrage de mes filles, mal fermée, laissant déborder son contenu. On a oublié de ranger le linge dans l'armoire ; les objets sont changés de place sans nécessité aucune.

—Essayez d'obtenir l'ordre, d'en faire comprendre la commodité et l'agrément aux enfants plutôt que de vous fâcher.

—Aux heures de repas, c'est bien autre chose ! Mon mari ne cesse de répéter qu'il faut se résigner à la vie simple, mais il fait la tête lorsque je sers souvent le même plat ou lorsque je supprime l'entremets du soir. Tous les miens m'accusent de manquer de patience, d'être vieux jeu, parce que je réclame un peu plus de soin et d'attention de la part de ceux qui m'entourent et dont la négligence ou la mauvaise volonté compliquent ma tâche.

—Françoise, il faut vous résigner à prendre la plus grande part des ennuis domestiques.

—Je le sais, mais ce que je demande n'est pas de me résigner à la vie simple, de ne pas réclamer l'impossible, de ne pas me mettre les nerfs à fleur de peau par des contradictions systématiques et des exigences injustifiées !

—Croyez-vous qu'elles ne sont pas quelquefois provoquées par vos résistances ? Oh ! je sais bien, ces taquineries, ces incompréhensions vous exaspèrent et vous ne pouvez vous empêcher de le laisser voir.

Vous atténuez facilement les inconvénients de la situation dont vous souffrez tous en vous montrant plus conciliante, plus douce que vous ne l'êtes peut-être. La vivacité de votre caractère l'emporte sur vos bonnes résolutions ; vous avez décidé de vous montrer patiente et vous n'y parvenez pas.

—Ce n'est pas toujours aisé.

—Non, mais ce ne sont pas non plus les reproches incessants, les remontrances aigres qui feront régner au foyer l'ordre et surtout la paix. Ne cherchez pas à imposer votre manière de voir. Sachez conseiller adroitement ; votre action sera d'autant plus efficace qu'elle sera moins apparente. Soyez maîtresse de vous-même pour dissimuler votre mécontentement et même votre fatigue. Les doléances, les récriminations, les objections plaintives n'ont d'autre résultat que d'agacer votre entourage, sans lui inspirer le désir de vous soulager.

Vos enfants sont assez grands pour comprendre, dites-vous ? Et votre mari manque souvent de magnanimité ?

Montrez-vous indulgente pour les petits oublis, pour cette fougue de la jeunesse qui n'a pas encore l'expérience de vos goûts assagis — et aussi pour l'énervement de votre fidèle compagnon qui ne manque pas lui non plus, de soucis et de responsabilités.

Le secret pour affronter avec sérénité les côtés affligeants et parfois rebutants de notre tâche. Françoise, c'est de l'accomplir avec amour. Si humble qu'elle soit, elle profite à ceux que vous aimez.

Faites-la servir également à votre perfectionnement moral : l'acceptation souriante allège le poids de nos peines. Celles-ci demeurent-elles sans récompense ici-bas ? Elles auront préparé, sinon le bonheur, du moins plus de facilités.

La prière du matin

On dit que les pêcheurs anglais ont l'habitude de répéter la prière suivante, avant de s'embarquer pour la pleine mer et de s'y livrer à leur dangereux métier : "Garde-moi, ô mon Dieu, ma barque est si petite et ton océan si grand".

Que ces simples paroles soient belles, que les sentiments qui les inspirent sont touchants !

Cette prière pourrait aussi bien convenir à chaque chrétien le matin, avant de se rendre à son travail : "Ma barque est si petite, je suis si faible et seul, si enclin à me tromper et à m'égayer ; des ennemis cherchant à me nuire ; les peines, les soucis, les dangers et les tentations me feront trébucher si tu ne me gardes, et je périrai. La mer est si grande, la route si longue, mes devoirs et mes responsabilités si considérables. Garde-moi."

Une affaire louche

Un étranger, à Aberdeen, arrête un passant dans la rue et lui demande du feu — ce qui lui est accordé.

—Monseigneur, fait-il alors, je vois que vous vous servez des allumettes de notre marque. Je suis chargé, par ma maison, de donner une livre sterling à tous les gens à qui je demande du feu, et qui sortent de leur poche notre boîte d'allumettes. Voici une livre sterling.

Sur quoi, ayant remis ladite somme à l'étranger, il s'en fut. Mais à peine avait-il fait quelques pas, qu'il entendit héler. Il s'arrêta, et vit l'Ecosais, tout courant, le rejoindre et lui dire :

—Je savais bien qu'il y avait quelque chose de louche là-dedans. Vous m'avez pris ma boîte d'allumettes !

Lisez "L'Etoile du Nord"



GRONDE ! GRONDE ! RUGIS !

A chaque tour de la presse votre message fait appel à un autre client en perspective. Les circulaires claires, vigoureuses et distinctives de L'ETOILE DU NORD ont l'adresse de captiver l'attention et d'inspirer la confiance. Elles vous obtiennent des ventes d'une manière continue.

Donnez une commande d'essai. Prix modéré.

Notre stock complet de clichés est à votre disposition sans charge supplémentaire. Ces vignettes aussi vous obtiennent des ventes.

Tellement

appréciés pour n'importe quel repas—les flocons de maïs Kellogg! Déjeuner, lunch, soupers légers, collation avant le coucher. Toujours faciles à digérer. Pas de trouble pour servir. Peu d'aliments sont aussi commodes et aussi

Bons



Kellogg's
CORN
FLAKES

*Served with milk or the cream—des fruits ou du miel. Fabriqué par Kellogg, à London, Ont.

DEPUIS
1898



Les Canadiens reconnaissent, depuis nombre d'années déjà, que les produits de leur pays sont égaux, sinon supérieurs, aux produits importés. Depuis 1898, la très haute qualité du Gin Canadien Melchers Croix d'Or est universellement reconnue. Et la preuve en est que ce gin n'a pas cessé, depuis lors, de jouir de la plus grande vente au Canada parmi les gins du type hollandais.

Fabriqués au Canada par des Canadiens.

MELCHERS DISTILLERIES LIMITED
Distilleries depuis 1898 Bureau-Chief: Montréal
Berthierville, Qué.

Gin Canadien
Melchers
Croix d'Or

10 ONCES \$1.10
26 ONCES \$2.55
40 ONCES \$3.65

"L'ETOILE DU NORD"
"Le Journal du Peuple"
le plus fort tirage des journaux dans Joliette, dans les paroisses environnantes, chacune prise séparément et à l'étranger.

Un an payé d'avance ... \$1.00
Pour les Etats-Unis ... 1.50
La rédaction du journal n'est pas responsable des idées et des opinions émises par les correspondants.

BUREAU ET ATELIER :
24 PLACE BOURGET,
Joliette, P. Q.
TEL. BELL : 43.
La Cie de Publication
"L'ETOILE DU NORD"
Editeur-Propriétaire.

**PETITES
ANNONCES**

GARAGE A LOUER
Garage à louer rue Manseau.
S'adresser aux bureaux de L'Étoile du Nord.
17sept.—jao.

MESDAMES ET DEMOISELLES

Voulez-vous avoir les teintes nouvelles pour vos bas de soie, laine et soie, ou cachemire, allez au grand Magasin Trudeau Léveillé, Boulevard Frère.

LES CORSETS "SPIRELLA"

Mlle Yvonne Marolain a le plaisir d'annoncer aux Dames et aux Demoiselles de Joliette et du district qu'elle a l'agence des fameux corsets "Spirella". Consultez-la et obtenez satisfaction. S'adresser au No 88 rue St-Viateur. Tél. 637.
9 juillet 3m

TERRE A VENDRE

Une belle terre de 60 arpents, tous cultivables, avec dépendances, maison neuve : à vendre à bonnes conditions et à prix raisonnable. S'adresser à Elzéar Soulière, Notre-Dame de Lourdes.
10sept.—4fs.

BON CHOIX ET BONS PRIX

Les livres de comptoir que vous utilisez, nous pouvons vous les fournir à des prix alléchants. En nous confiant votre commande, vous économisez une maison canadienne, car nous représentons une maison canadienne. Venez, écrivez ou téléphonez. L'Étoile du Nord, 24 Place Bourget, Tél. 43.
16juillet j.no.

TERRE A VENDRE

Une terre d'environ 350 arpents de superficie, partie en culture et partie boisée, à vendre à bonnes conditions : la terre avec la récolte ou la récolte seule. Deux maisons et deux granges en bon ordre sur ce terrain, il y a aussi un joli lac. S'adresser à J. N. Soubhani, St-Gabriel de Brandon.
30juillet—jao.

NOVORO
Du DR. PIERRE

La réputation d'agir sur ces organes, les aidant à rejeter les matières empoisonnées et incrustées. La Première Boutille Provoque des Miracles. C'est un remède sûr et sûr, car on ne peut pas se tromper.

Ne le donnez pas sans précaution, il n'est fourni que par des agents officiels. Pour plus de renseignements, adressez-vous aux

DR. PETER FAHREY & SONS CO.
2801 Washington Blvd.
CHICAGO, ILL.
(Déposé au Canada Par le Dr. Pierre Fahrey)

AGENTS DEMANDES

Voulez-vous faire de l'argent quand il y en a tant qui chôment ? Demandez immédiatement à connaître notre proposition. 160 Produits Domestiques à détailler — tous garantis. Vous faites vos profits ce que vous voulez qu'ils soient. 100% de profit sur toute la ligne. Système complet. Compagnie canadienne unique du genre. Ecrivez pour catalogue et détails à LA CIE DES PRODUITS FAMILIAUX, 4785 Est. Ste-Catherine, Montréal.
20sept.—2fs

AVIS AUX MENAGERES
M. Melville Delia, un de nos plus forts mécaniciens du pays, dans les machines à coudre, s'occupe toujours de réparations de tous genres. Consultez-le avant d'échanger vos machines. Examen gratis. S'adresser au No 99 Manseau, Tél. 252, ou à Lanaudière, Co. Berthier.
24sept.—4fs—p.

TERRE A VENDRE
Une terre bâtie en neuf de la contenance de 75 arpents avec sucrerie, située à St-Thomas (2 miles de Joliette) à vendre à conditions faciles pour cause de santé. S'adresser à J.-M. Martineau, St-Thomas de Joliette.
24sept.—2fs.

PIANO A VENDRE
Piano droit, de seconde main, à vendre \$25.00. S'adresser chez P. T. Légaré, rue Notre-Dame, Joliette.
24sept.—jao.

CHANGEMENT DE DATE
Le conventum des Anciennes du Couvent de Saint-Jacques aura lieu le dimanche, 11 octobre, au lieu du 15.

SI VOUS AVEZ BESOIN
de tulipes doubles et darwin : Hyacinthes, Narcisses doubles (Dofidolia) et toutes autres sortes de fleurs, adressez-vous au fleuriste de la ville, 12 rue Garneau.
24sept.—2fs—p.

AVIS
In Re Succession Jos. Ducharme Notre-Dame de Lourdes
Avis est donné à toutes personnes ayant créances ou réclamations contre la succession ci-dessus, de se présenter d'ici le 15 octobre 1931 entre les mains de A. Valois, notaire, 4 rue Manseau, Joliette.
17sept.—2fs.

PIANO A VENDRE
Bon piano, presque neuf, en parfait état, à vendre à sacrifice : cause de mortalité. S'adresser à Mme H. Massicotte, 138 St-Thomas, ou à la Cie P. T. Légaré, rue Notre-Dame, Joliette.
24sept.—jao.

VOS LIVRETS DE COMPTOIR
Nous venons de prendre une importante agence de livres de comptoir, bonne maison canadienne, et sur demande nous vous fournissons des prix et des échantillons. Etant donné qu'il doit s'écouler une dizaine de jours entre la commande et la réception, il serait sage de voir sans délai si vous en avez besoin prochainement. Téléphonez à nos bureaux (numéro 43), mallez un échantillon ou venez directement à l'Étoile du Nord, 24 Place Bourget.
16jao.

LEÇONS DE CHANT
PAR
MONSIEUR JEAN RIDDEZ
de l'Opéra de Paris et des Maîtres du Chant Français.
A JOLIETTE.
TOUS LES MERCREDIS.
STUDIO AU
No 38 NOTRE-DAME
Pour informations, s'adresser à Mlle T. Gadoury, 38 Notre-Dame.
24sept.—jao.

A LOUER OU A VENDRE
Bon grand entrepôt, avec cave en ciment, situé c/o des rues Richard et St-Marc, à louer ou à vendre à bonnes conditions. S'adresser à Mme V. Nadeau, 13 St-Viateur.
24sept.—2fs—p.

HENRI VIAU
L.I.C., C.A.
Comptable Agréé
(Chartered Accountant)
407 rue McGill, Montréal.
Tél. MARquette 3303

MESDAMES ET DEMOISELLES
Pour vos gants et sacoches c'est la meilleure place au grand Magasin Trudeau & Léveillé, Boulevard Frère.

Baptêmes à la cathédrale

Le 23 septembre par M. l'abbé O. Ferland : Marie-Marguerite-Thérèse, enfant de M. et Mme Ludger Lépine (Marie-Ange Sansregret). Parrain et marraine, M. et Mme Philibert Malo, oncle et tante de l'enfant.

Le 23 septembre, par M. l'abbé O. Ferland : Marie-Juliette-Laurette, enfant de M. et Mme Ludger Lépine (Marie-Ange Sansregret). Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Beaudoin, de Crabtree Mills, oncle et tante de l'enfant.

SEPULTURES
Dimanche dernier, le 20 septembre, à la cathédrale, eut lieu la sépulture solennelle de Lise, enfant de M. et Mme Azellus St-Georges, décédée la veille, à l'âge de 2 mois. M. l'abbé Olivier Ferland officiait.

Mardi après-midi, le 23 courant, M. l'abbé Olivier Ferland, vicaire à la cathédrale, a présidé à la sépulture solennelle de Gérald, enfant de M. et Mme Raoul Guibault, de Notre-Dame de Lourdes, décédé le 22 septembre, à l'âge de 8 mois.

St-Roch l'Achigan

Naissances : —
M. et Mme Edmond Leclerc ont le plaisir de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille arrivée le 25 septembre et baptisée le même jour sous les noms de Marie-Alexandra-Annette. Parrain et marraine, M. Alfred Rivest et Mme Alexina Forest. La porteresse était Mlle Irma Lafortune, tante de l'enfant.

Le 20 septembre, à Mme Mathias Faucher, un fils qui reçut au baptême les noms de Joseph-Adrien-Henri. Parrain et marraine, M. Henri Guillard et Rhéa Lavigne.

Le 23 septembre, fut baptisée Marie-Juliette-Jacqueline, fille de M. Salomon Marien et de Alice Majeau. Parrain et marraine, Julien Tétrault et Zéphirine Majeau.

Le 24 septembre, fut baptisée Marie-Pauline-Jacqueline, fille de Rodolphe Lafleur et de Genevieve Vendette. Parrain et marraine, Alfred Cusson et Armandine Vendette.

Quarante-Heures : —
Les Quarante-Heures de notre paroisse ont eu lieu les 27, 28 et 29 septembre. Durant ces trois jours, il y eut foule à l'église et les cérémonies furent des plus grandioses.

St-Ambroise

M. l'abbé Adélaïde Perreault, curé de St-Thomas, était ces jours derniers en visite chez son neveu, M. Joseph Perreault. Il a aussi visité M. Omer Massicotte, de St-Mélanie.

Ste-Elisabeth

Naissances : —
Jeudi, le 24 septembre, M. et Mme Léandre Adam, (Albertine Coriveau), étaient les heureux parents d'un fils baptisé sous les noms de Joseph, Albert, Arthur. Parrain, M. Arthur Coriveau, oncle de l'enfant ; marraine, Mlle Marie-Blanche Adam, Portneuf, (Anna Barrette), grandes-parents de l'enfant.

M. Moïse Savignac aimant à suivre les traces de son vénérable père, M. Anselme Savignac, a acheté, jeudi, le 24 septembre, une ferme située dans le rang Saint-Martin.

Dimanche, le 27 septembre, était tenu sur les fonts baptismaux, Joseph-Éloi-Etienne, enfant de M. Charles-Auguste Boivin et de Marie-Adam. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Adam, (Anna Barrette), grands-parents de l'enfant.

M. Moïse Savignac aimant à suivre les traces de son vénérable père, M. Anselme Savignac, a acheté, jeudi, le 24 septembre, une ferme située dans le rang Saint-Martin.

Il y eut dans notre village, exposition des ouvrages du Cercle des Femmes. Plusieurs prix ont été décernés au cours de cette journée intéressante. Nous avons remarqué Mme Léandre Adam qui a reçu des prix pour les objets suivants : un habit refait dans du vieux ling, un gilet en laine, une couverture de lit carreaux, un chemin de table, des conserves de fruits et d'autres, car elle avait, dit-on, 12 morceaux. Ses travaux lui ont rapporté la somme de \$7.00.

Le révérend Père David, de l'ordre de Saint-François, vient de prêcher une retraite aux membres de son ordre.

De passage : —
Mme Azarie Sylvestre, de Saint-Cuthbert, chez M. Alphonse Plante et M. Charles-Auguste Boivin.

Miles Alma et Thérèse Savignac, de Montréal, chez M. Moïse Savignac, père de Mlle Thérèse, jeudi dernier.

Dimanche dernier, le 20 septembre, M. et Mme Joseph Adam, leur fille, Marie-Ange, M. et Mme Sylvio Adam, Angéline-Alexine et leur fillelette Fernande, à Saint-Valère de Bulstroff, comté d'Arthabaska, chez M. Lucien Adam et Lydia Déleite, enfants de Joseph Adam.

M. René Teller, fils aîné de M. Pierre Teller, à Montréal, pour se perfectionner dans la langue anglaise.

Honneur au Mérite : —
Mme Aline Gravel-Bissonnette, ex-institutrice de l'école No 6, a obtenu, pour l'année 1930-31, le Conseil d'Instruction publique, la prime pour succès dans l'enseignement.

EPHEMERIDES
Ce qu'on lit dans L'ÉTOILE DU NORD, il y a vingt-cinq ans.

ST-JACQUES L'ACHIGAN
La succursale No 43 des Artisans Canadiens Français, St-Jacques l'Achigan, était la fête patronale dimanche. Plusieurs discours furent prononcés au cours du grand ban-

quet qui fut offert au nouveau président général de la Société, M. J. V. Desaulniers.

ST-JEAN DE MATHA

M. Damase Guibord, de Howler, Indiana, E. U., après une absence de 25 années, était en visite, la semaine dernière, chez sa sœur, Mme Thomas Geoffroy.

L'EXPOSITION A JOLIETTE

Au moins six mille personnes ont visité hier notre exposition agricole qui a été une des plus belles expositions de notre comté.

Cette exposition a révélé un réveil réjouissant chez nos cultivateurs et fait pressager un avenir rempli de promesses pour notre comté.

COUR SUPERIEURE

Le terme d'octobre s'est ouvert lundi dernier, sous la présidence de l'hon. juge de Lorimier.

PELERINAGE A LA CHAPELLE DU SACRE-COEUR

Au-delà de 500 pèlerins venus de Montréal, de St-Louis du Mile-End et de paroisses situées sur le parcours suivi par le pèlerinage ont envahi notre ville dimanche dernier. Ces pèlerins ont visité plusieurs de nos institutions religieuses.

ST-JEAN DE MATHA

Un très pénible accident s'est produit ici la semaine dernière. Un citoyen bien connu et très estimé, M. Troffle Gadoury, beurrer du village, s'est assommé en tombant en bas de sa voiture, jeudi dernier. Il est mort dans la nuit de jeudi à vendredi.

ST-ESPRIT, CO. MONTREAL

M. Ovide Sansregret, fils de M. Damase Sansregret, et élève de l'Ecole Normale Jacques Cartier de Montréal, vient de s'inscrire paisiblement, entouré de tous les siens, à l'âge de 18 ans et quelques mois.

Les funérailles ont eu lieu en cette paroisse, mardi, le 25 septembre.

MARIAGE

Mardi de la semaine dernière, M. Raoul Marin, de cette ville, conduisait à l'autel Mlle Morin, également de Joliette. La bénédiction nuptiale a été donnée à la cathédrale par M. l'abbé F.-X. Piette, chancelier de l'évêché.

Mariage fashionable

A neuf heures, samedi matin, le 26 septembre, fut célébré avec grande solennité en l'église de St-Thomas de Joliette, le mariage de Mlle Estelle Massé, fille de M. le Dr J.-L.-A. Massé, avec Monsieur Louis Beauchemin, fils de M. Emmanuel Beauchemin, de Montréal. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. l'abbé Gérard Chaput, de Joliette, cousin de la mariée.

Au début de la cérémonie, M. l'abbé Chaput prononça une belle allocution. Il démontra la sainteté du sacrement de mariage et relata les devoirs des époux.

L'église était décorée de ses plus beaux ornements de fête et de nombreux parents et amis assistèrent à la cérémonie. M. le Dr Massé servait de témoin à sa fille tandis que M. Lucien Beauchemin, son frère, servait de témoin au marié.

Durant la messe un beau programme de chant et de musique fut rendu par Mme Normand Ecrament, de Montréal, Mme Joseph Desormeaux, de Joliette, Mm. Louis-Joseph Massé, Roger et Azellus Chaput, de Joliette. Mlle Rolande Laporte, organiste à St-Norbert, touchait l'orgue.

Aussitôt après la cérémonie, il y eut réception des invités et de nombreux cadeaux. Nous leur présentons nos meilleurs vœux de bonheur.

Pour protéger le commerce local

(BILL DE L'ASSEMBLEE NO 177)
Loi modifiant le Code Municipal relativement aux taxes

Sa Majesté, de lavis et du consentement du Conseil législatif et de l'Assemblée législative de Québec, décrète ce qui suit :

1.—Le Code municipal est modifié en y ajoutant après l'article 703, le suivant :

"703. Nonobstant les dispositions des articles 700 et 701, toute corporation locale peut imposer et percevoir une taxe sur un terrain quel que soit son propriétaire, si ce terrain ne dépassant pas cent piastres sur les marchés faisant affaires dans la municipalité et n'y résidant pas ou y résidant depuis moins de trois mois et dont le nom n'est pas inscrit au rôle d'évaluation comme propriétaires d'immeubles, mais occupant temporairement le local, et ce, sans être tenue d'imposer une taxe ou un permis à ceux qui y résident depuis plus de trois mois."

2.—La présente loi entrera en vigueur le jour de sa sanction.

Cette question d'imposition de taxes sur les marchés dont il est question ici était devenue d'une solution urgente. Depuis longtemps, les marchands établis en permanence dans une foule de localités se plaignent et avec raison, de la concurrence déloyale que leur font des gens, qui, étant exempts de taxe, viennent s'y établir pour quelques semaines ou quelques mois, enlevant aux marchands locaux un chiffre d'affaires plus ou moins considérable, et qui, une fois le meilleur temps écoulé pour eux, quittent ces endroits, en drainant vers l'extérieur des fonds qui, pour le bien général, auraient dû y rester. Cet état de choses avait déjà trop duré. Il fallait qu'un jour ou l'autre il fut modifié dans la sens ci-dessus.

La protection du commerce local contre toute empiètement, de l'extérieur surtout, est un article du programme de l'Association des Marchands Détaillants du Canada, Inc. pour l'adoption de ces mesures, et le succès a couronné ces efforts. A la dernière session du parlement de Québec, les deux amendements ci-dessus reproduits ont été adoptés dans l'intérêt du commerce local. Ce qu'il faut particulièrement noter, c'est que alors qu'il était d'une telle importance de protéger le commerce local, les marchands locaux y résidant depuis plus de 3 mois paient ou ne paient pas de taxe.

Voilà pour le commerce local un victoire fort précieuse, surtout en

temps de malaise, et qui devrait produire de très heureux effets pour les marchands établis de bonne foi et en permanence en un endroit déterminé. Il appartient maintenant aux conseils locaux et aux municipalités de s'assurer des textes de loi ci-haut pour protéger leurs commerçants, et aux commerçants locaux de faire les représentations nécessaires aux autorités de leur municipalité ou de leur ville pour obtenir, le cas échéant, la légitime protection légale à laquelle ils ont droit. Depuis l'adoption de ces textes de lois, maintes localités ont voté des mesures pourvoyant à l'imposition de taxes sur les marchands n'y résidant pas ou y résidant depuis moins de trois mois. Maintes autres localités seront, sans aucun doute amenées à les imiter pour le bien du commerce local.

Les médecins contre les cocktails

La mode des cocktails vient d'avoir les honneurs d'un débat suivi de résolution à la Société médicale de Genève. En Angleterre et en France déjà, le corps médical, habitué cependant à voir l'homme "civilisé" se rendre malade par plaisir, ne put rester silencieux devant les méfaits de la mode importée d'Amérique. Voir des jeunes femmes de la "bonne société" paillardiser par la névrite alcoolique, envoyées délirantes à l'hôpital aliénés et mettre au monde des petits "dépensés" cela dépassait les bornes. A Paris, l'Académie de médecine et la Société des médecins du département de la Seine jetèrent le cri d'alarme ; des gens du monde parisien, auteurs dramatiques et chroniqueurs, s'associèrent à cette campagne contre les "american drinks".

Cependant — si forte est la puissance de l'esprit montonoir dans la société humaine ! — la contagion s'était propagée en Suisse romande, y pénétrant par les bars et les hôtels, s'étendant aux réunions mondaines et sportives, pour s'installer ensuite dans les ménages chics — il faut bien "être à la page" — puis dans les milieux modestes auxquels l'élégance impose. Et ainsi se répandait insidieusement la maladie nouvelle, le cocktailisme.

La question fut alors portée à l'ordre du jour de l'Assemblée de printemps 1931 du Cartel romand d'Hygiène sociale et morale. Des délégués de petites villes et de villages y affirmèrent que la mode funeste avait déjà atteint les localités qu'ils représentaient et, une enquête plus complète s'imposant, il y fut décidé de consulter à ce sujet les sociétés de médecine des cantons romands suisses.

Répondant à cette demande, la Société médicale de Genève a entendu, le 1^{er} juillet, un rapport spirituel et fortement documenté du Dr René Guillemin. Ayant donné les preuves de l'existence du mal à Genève et de sa gravité, le rapporteur donna la composition des cocktails, mélanges variés d'alcool et d'essences dont certaines ont une action analogue à celle de la strychnine et exposa, en se basant notamment sur ses observations personnelles, leurs effets sur la santé des individus et de la race.

Bien que reconnaissant les heureux résultats obtenus à Genève par une courageuse campagne due à des initiatives féminines, le Dr Guillemin conclut à l'opportunité d'une résolution condamnant l'usage des cocktails et autres apéritifs. Faisant observer que les médecins sont souvent accusés de ne pas mettre en pratique les sages conseils qu'ils prodigent à leurs clients, il fit circuler dans son auditoire, très nombreux, une feuille portant un engagement à s'abstenir des cocktails, à n'en pas offrir et à en déconseiller l'usage. En quelques instants la feuille se couvrit de signatures.

La discussion porta surtout sur le texte de la résolution. La crainte fut exprimée de voir les amateurs de cocktails se livrer, la conscience légère, à d'autres boissons non moins toxiques ou que le distingué porte de cinq heures ne bénéficierait de l'ostentatoire porteur contre le bruyage amoral.

Unanimité de tout apéritif, la majorité de l'assemblée, redoutant tout texte dont la longueur pourrait affaiblir la portée, fit adopter la résolution suivante :

"La Société médicale de Genève considère que les cocktails sont des boissons particulièrement dangereuses pour la santé, à cause de leur haute teneur en alcool et en essences, et conseille vivement au public de s'en abstenir."

Souhaitons que cet avertissement protège au moins la partie saine de notre population contre une mode qui a déjà fait en Suisse romande trop de ravages.

Dr Henri Revillod-Marayk.
(Courrier des E.-U.)

BELLES REPONSES D'ENFANTS

—Un vénérable évêque avait fait faire la première Communion dans la chapelle de son palais à une petite fille malade.

Après la cérémonie, la famille étant réunie au salon de l'évêché pour remercier le bon évêque, le jeune frère de la communiquante vint à l'enfant autour d'elle, la regardant et semblant respirer les parfums de sa ferveur.

Puis, tout à coup :
—Ah ! ma petite sœur, s'écria-t-il, tu sens le bon Dieu !
Il avait reconnu, à l'Eucharistie, suivant le mot de Saint Paul, "la bonne odeur de Jésus-Christ !"

—Mgr de Ségur avait appris à un enfant malade un chapitre de l'amour de Dieu, qui consistait à réciter sur chaque grain une formule de l'acte d'amour :

—Mon Dieu, je vous aime !
L'enfant mourut sanctifié, après avoir dit souvent :

—Mon Dieu, je vous aime !

LES JEUNES D'AUJOURD'HUI

Questionné par un rédacteur du Télégramme de Toulouse, sur les jeunes d'aujourd'hui, M. Ch. Le Goffic a répondu ceci :

"Notre jeunesse d'aujourd'hui a les défauts, et surtout les qualités de l'époque où nous vivons, maintenant. De certains de ces défauts, elle se corrige avec l'âge, car, quoi que l'on dise, notre jeunesse de 1931 est toujours idéaliste et l'âme de la race française n'a pas changé. A cet idéalisme qui subsiste, est venu s'ajouter un sens des réalités que nous n'avions pas, nous autres à l'époque de nos vingt ans. Pourquoi ? Parce qu'aujourd'hui, grâce à la science nous assistons, à tous les points de vue, à un élargissement de notre planète."

"L'humanité — en somme — "quitté ses vieilles lunettes".

TEL. 158
Alex. Rivest
AVOCAT
EDIFICE DAoust-FRENETTE
AUTO LITEE
Bureau du soir :
LUNDI-MERCREDI et
VENDREDI
De 8 à 10 hrs.

Docteur
Antonio Bélanger
MEDECIN VETERINAIRE
Professeur à l'Ecole de
Médecine Vétérinaire
15 Manseau, Joliette
Tél. : 39

Tél. Bur. 621
Alf. Astphan
Courtier d'Assurances
Feu — Vie — Accidents
Garanties—Automobiles
Responsabilité Patronale.
6 Notre-Dame, Joliette, Qué.

Tél. 304
G.-E. FERLAND, M. P.
AVOCAT
78 Boulevard Manseau
JOLIETTE, Qué.

Dr E. L'Africain
SPECIALISTE
Maladies des Yeux, Oreilles, nez
et Gorge.
43 RUE NOTRE-DAME
JOLIETTE, Qué.

Tél. Bureau : 110
R. Privée : 273
Dr L. L. Benny
Chirurgien-Dentiste
43 Rue NOTRE-DAME
JOLIETTE
Visible tous les jours de la
semaine.

Dr PHILIPPE PANNETON
Spécialiste des Maladies des
Yeux, des Oreilles, du Nez
et de la Gorge
3553 Avenue du Parc
MONTREAL
Assistant à l'Hôpital Notre-Dame, Montréal ; pendant trois ans
dans les services des hôpitaux
français.
Consultation tous les samedis,
de 10 à 4 heures à l'Hôpital
Saint-Eusèbe de Joliette.

Tél. Bureau : 98 B. P. : 968
Tél. Privée : 397
J.-Bte Fontaine
Courtier d'assurances
Feu — Vie — Accidents
Responsabilité Patronale.
Représentant des meilleures
compagnies canadiennes, américaines
et anglaises.
33 Rue St-Paul, Joliette, Qué.

PACIFIQUE CANADIEN

HORAIRE ACTUELLEMENT EN VIGUEUR

LA SEMAINE

No 306,	10.20 A. M.	Pour Montréal Viger, (Local)	8.50 A. M.
No 306,	10.20 A. M.	Pour Montréal Viger, (Local)	12.45 P. M.
No 306,	10.20 A. M.	Pour Québec, (Rapide)	2.00 P. M.
No 311,	11.22 A. M.	Pour Québec, (Local)	3.30 P. M.
No 311,	11.22 A. M.	Pour St-Gabriel,	12.20 P. M.
No 373,	3.35 P. M.	Pour Montréal Viger, (Local)	5.25 P. M.
No 308,	4.10 P. M.	Pour Trois-Rivières, (Local)	6.50 P. M.
No 308,	4.10 P. M.	Pour Montréal, Windsor, (Rapide)	6.15 P. M.
No 310,	5.55 P. M.	Arrêt à Park Avenue	5.38 P. M.
No 310,	5.55 P. M.	Pour Montréal Viger, (Local)	8.10 P. M.
No 312,	6.37 P. M.	Pour Québec, (Rapide)	9.30 P. M.
No 312,	6.37 P. M.	Pour Montréal Viger, (Rapide)	9.30 P. M.
No 374,	7.21 P. M.	Départ de Lanaudière	8.12 P. M.
Arrivent à Joliette		Pour St-Gabriel,	8.15 P. M.
			Quittent point de Départ
No 371,	6.57 A. M.	De St-Gabriel,	6.00 A. M.
No 311,	10.15 A. M.	De Montréal Viger, (Local)	8.30 A. M.
No 311,	11.22 A. M.	De Montréal, Windsor, (Rapide)	6.15 A. M.
No 311,	11.22 A. M.	De Québec, (Local)	7.45 P. M.
No 373,	3.35 P. M.	De St-Gabriel,	2.45 P. M.
No 313,	4.03 P. M.	De Berthierville,	3.10 P. M.
No 315,	5.35 P. M.	De Montréal Viger, (Local)	3.30 P. M.
No 315,	5.35 P. M.	De Québec, (Rapide)	1.30 P. M.
No 315,	6.35 P. M.	De Montréal Viger, (Rapide)	5.00 P. M.
No 374,	7.21 P. M.	De Montréal Viger, (Local)	5.20 P. M.
No 374,	7.21 P. M.	De Trois-Rivières, (Local)	6.00 P. M.



Le Foyer de Nos Lectrices.

Le Coin de Charlotte

Donnez Généreusement

L'hiver s'en vient. Un hiver qui sera dur à plusieurs si la charité ne soulage pas leur misère.

Le chômage a fait des victimes un peu partout. Que pouvez-vous pour elles ? Si la Providence a été généreuse pour vous, le serez-vous autant, l'hiver prochain, pour ceux qui ont faim et froid ?

Par ce temps de crise, la charité publique ne suffit pas à tous les besoins. On n'a qu'à ouvrir les yeux pour le constater. Il est aussi des misères, des souffrances physiques d'autant plus ignorées qu'elles sont "cachées". Leurs victimes en gardent le secret. Pourquoi ? Elles se font des scrupules ; elles souffrent en silence.

Il est fort difficile de soulager ces malheureux. Pour leur apporter quelques secours, il faut user d'un langage et de précautions que les plus fins diplomates ignorent. J'avoue que je suis moi-même impuissante en face de leur détresse qu'ils laissent à peine deviner. Ces malheureux n'acceptent que les secours anonymes.

Mais il est une catégorie de malheureux qui ne craignent pas de publier leur misère réelle. Ils sollicitent la charité. A ceux-là, tous ceux qui possèdent doivent donner. Donner selon leurs moyens et selon les besoins.

Hélas ! que d'intelligences, que de cœurs restent sourds aux appels de la souffrance. Ils ne comprennent pas ou ne veulent pas comprendre. J'ai moi-même trop souvent entendu dire par certains nouveaux riches : "On a le sort qu'on mérite ; est malheureux qui veut ; je ne donne point aux paresseux".

Quel dégoûtant langage que celui de ces nouveaux riches, exploitateurs et profiteurs. Si la haine était permise, je les haïrais, car la plupart de ces gens au cœur de pierre ont édifié leur fortune sur la misère du prochain. C'est le malheur des autres qui très souvent a fait leur bonheur. De là leur goujaterie, leur sottise prétention, leur égoïsme brutal.

Même ceux qui paraissent courir après le malheur n'ont pas toujours le sort qu'ils méritent. Celui qui les juge sera jugé. Les desseins de la Providence ne sont-ils pas souvent insondables ? Notre intelligence est trop bornée pour les comprendre. N'est-il pas dit que Dieu éprouve ses meilleurs amis ?

Rien n'est plus relatif que le bonheur d'ici-bas. Le vôtre n'est pas invulnérable. Si vous êtes aujourd'hui dans l'abondance, demain vous serez peut-être réduit à la mendicité.

Ne faites pas aux autres ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fit. Donnez à ceux qui demandent et même à ceux qui ne demandent pas et cachent leurs besoins. Aimez le prochain comme vous-même. Le bien que vous faites aux autres, vous le faites à vous-même.

CHARLOTTE

Économisez sur vos comptes d'épicerie hebdomadaires

Voici une source de nutrition supérieure dont vous pouvez bénéficier à moins de frais... des soupes délicieuses et appétissantes, qui assurent santé et énergie. Servez-les souvent à la place de desserts coûteux. — Chez votre épicière

THE CANADA STARCH CO. Limited, MONTREAL

SIROP de MAÏS
EDWARDSBURG
CROWN BRAND
et
SIROP BENSON'S GOLDEN



Chaque Paquet de 10^c de **PAPIER AMOUCHES WILSON** vous fait économiser plusieurs dollars en valeur de tout autre attrape-mouches.

10c. Le meilleur de tous les attrape-mouches. Propre, rapide, sûr et peu coûteux. Demandez-le chez votre Pharmacien, votre Épicière ou votre Marchand Général.

The WILSON FLY PAD CO., Hamilton, Ont.

J'ai faim !... J'ai soif !...

L'automne est venu, la pluie tombe froide et glacée ; mes membres se refroidissent, le sang qui coule dans mes veines ne suffit pas à me réchauffer. Assis à ma fenêtre, je vois la nature dépouillée de sa beauté printanière, les feuilles des arbres tombent sur le pavé et, par un instinct que je ne puis comprendre, s'amoncellent les unes sur les autres comme pour se protéger des intempéries de la saison froide qui s'en vient. Je suis las et je contemple le triste tableau de privations, de déboires de toutes sortes qui s'en vient à pourvoir sur mes faibles épaules ! Pourvue ouvrière, j'ai une nombreuse famille, j'ai plus aucune ressource ! Pourtant le travail ne m'a jamais fait peur ; je n'ai jamais reculé devant le rude labeur de chaque jour, quel qu'il fût. Cependant l'ironie du sort veut que la misère entre dans mon foyer ! Je n'oserais me plaindre si, du moins, il me restait du pain à donner aux MIENS ! Mais, je suis CHÔMEUR ! J'ai FAIM !

Il faut donc attendre la charité publique ou de ceux qui possèdent quelques biens et qui, j'espère me tendront une main secourable. Se pourrait-il que courbé par le poids des années et privé de travail, je sois abandonné de tous ?

Non, seulement, J'ai FAIM, mais, J'ai SOIF ! aussi, non pas des richesses, ni des honneurs, ni de la considération, mais bien de la nourriture généreuse à cette grande épreuve qui m'attend et, surtout, que mes pauvres petits ignorent toujours le malheur qui vient frapper sur nous. J'ai SOIF ! de la bonté de Dieu qui ne manquera pas de venir à mon aide et J'ai SOIF ! de mériter la récompense la-haut.

Il lui demande à ce Dieu qui a tant souffert, de permettre que les temps difficiles que nous traversons ne s'éternisent pas et, qu'après l'orage le temps devienne aussi beau qu'il l'a naguère.

Une sympathique aux chômeurs.

LES MEULES

Je me demande si tous ceux qui me lisent en ce moment, savent ce que c'est que "les meules" ? Ces jolies meules de foin qui au temps de la fenaison, s'érigent drues et rondes, dans les prés rases de nos campagnes.

Comme le vent m'apportait tout à l'heure les échos d'une faucheuse mécanique, je baissai les paupières, un instant, et, je souris au souvenir de ces petits domes d'un vert fané, qui sentent bon le mil chaud, et le trèfle odorant.



Dans les grands champs touffus, et alors que le soleil de juillet flamme dans le beau ciel serein, les hommes se hâtent de faucher le foin vert qui abonde.

Dès l'aube, ils ont retourné l'herbe tombée de la veille, et pendant que le soleil finit d'assécher les tiges et les fleurs encore fraîches, les travailleurs vont, bercés par le bruit de l'inépuisable faucheuse.

Tout à l'heure, l'on promènera le râteau dans le champ dévasté ; et toutes ces herbes, meurtres, brisées, tombées en pluie glorieuse, seront assées, entassées en un immense rouleau que l'on divisera ensuite, pour faire des meules.

Les meules — il me semblait autrefois, — sans cependant, pouvoir définir cette impression, — il me semblait qu'il n'y avait rien de plus joli, ni de plus triste.

Les meules, cela représente tant d'espoirs et tant de chansons ! Espoirs du renouveau qui ressuscite l'herbe promiseuse.

Chansons de la nature jeune, au grand air pur, la beauté des fleurs, la splendeur de l'été, et l'amour des nids, qui se peuplent le long des ruisseaux. Et voilà que tous ces espoirs sont fanés, et que toutes les chansons se brisent. Et, c'est je crois, la manifestation la plus douloureuse, que l'on entend le soir, dans le parfum grisant qui, vers le ciel, s'élève lentement, de toutes les meules d'un joli vert fané.

Il ferait bon, n'est-ce pas, se laisser choir paresseusement dans l'un de ces nids coquilles et parfumés, s'endormir dans la fraîcheur d'un soir paisible, faire de beaux rêves qui seraient immuables comme le ciel, oublier pour longtemps, longtemps, tout souci, toute peine, et sourire à la vie en dormant ?

Mais jolies meules grésillantes, on ne fait pas pour une si douce existence ! Et demain, si le temps est favorable, l'on s'acharnera sans pitié sur elles, les pauvres petites meules, qui sont comme des restes de vie réunis en groupe dans le pré rasé ; et dans les grandes vagues blanches, encore toutes frémissantes d'espoirs et de chansons.



Donné gratis avec le **THE ou CAFE MIKADO**

Chaque paquet de 1 lb. contient un des articles suivants en semi porcelaine : 1 tasse et une soucoupe, 1 assiette à dessert, 1 assiette à déjeuner, 80 c.

Mettez que tout autre thé ou café du même prix.

GLOBE TEA CO. MONTREAL

Au Bord de l'Eau

S'asseoir tous deux au bord du flot qui passe, Le voir passer ; Tous deux, s'il glisse un nuage en l'espace, Le voir glisser ; A l'horizon, s'il fume un toit de chaume, Le voir fumer ; Aux alentours, si quelque fleur embaume, S'embaumer ; Si quelque fruit, où les abeilles goûtent, Tente, y goûter ; Si quelque oiseau, dans les bois qui l'écourent, Chante, l'écouter ; Entendre au pied du saule où l'eau murmure L'eau murmurer ; Ne pas sentir, tant que ce rêve dure, Le temps durer ; Mais n'apportant de passion profonde Qu'à s'adorer ; Sans nul souci des querelles du monde Les ignorer ; Et seuls, heureux devant tout ce qui lasse, Sans se lasser, Sentir l'amour, devant tout ce qui passe, Ne point passer !

Sully PRUD'HOMME.

Pur, odorant et savoureux



Enveloppe hermétique, en aluminium 'Frais des Plantations'

CHOUX-FLEURS MARINES

Choux-fleurs, De l'eau bouillante et du sel, 1/2 tasse de sucre, 1 c. à thé d'épices mélangées, 1 pinte de vinaigre, 2 c. à thé de moutarde, 2 c. à thé de clous de girofle, 2 piments.

Mode de préparation :

Séparer le chou-fleur, le laver, le blanchir durant 5 minutes, plonger rapidement dans l'eau froide, faire bouillir vinaigre avec épices durant cinq minutes (excepté sucre et moutarde française). Passer le vinaigre au tamis, ajouter sucre et moutarde, amener au point d'ébullition, verser sur le chou-fleur. Mettre dans des boîtes stérilisées. Fermer hermétiquement.

PETITS FOURS

1 tasse d'eau tiède, 1/2 chopine de lait bouillant, 1 c. à table de beurre, 1/3 de tasse de sucre, 1 galette de levain Royal, 1 c. à table de graisse, 1/2 c. à table de gros sel, 3 pintes de farine.

Mode de préparation :

Mettre dans la chaudière à pain, le beurre, la graisse, le sucre et le sel. Verser sur ces ingrédients le lait bouillant. Laisser tiédir ; ajouter le levain dissous dans l'eau tiède, et la farine tout à la fois. Tourner la manivelle 10 à 15 minutes ; couvrir et laisser lever l'espace d'une nuit. Le lendemain, tourner de nouveau la manivelle, faire lever jusqu'à ce que

la pâte soit bien légère. Donner aux petits pains la forme désirée et laisser lever sur la table. Cuire dans un four chaud.

CREME AUX JAUNES D'OEUF

1 tasse de lait, 1 c. à thé de fécula de maïs, 1/4 tasse de sucre, 2 jaunes d'oeufs.

Mode de préparation :

Faire chauffer le lait et le sucre, ajouter la fécula délayée ; lier avec les jaunes d'oeufs, laisser mijoter sans laisser bouillir. Quand la crème s'attache à la cuillère de bois, retirer la préparation, ajouter de l'essence au goût. Laisser refroidir, verser dans un plateau.

Soulagez le RHUMATISME

DODD'S KIDNEY PILLS

Pilules Dodd pour le Rein

Un fini à mur bon marché

WALPAMUR le fameux fini mat pour murs et plafonds coûte peu et s'applique si facilement que peu suffit à une large surface.

Vous avez un choix d'une variété de couleurs délicieuses qui sèchent avec un fini de velours.

Il reflète une lumière adoucie et fait ressortir vos décorations d'une façon charmante. Dure bien, se lave, résiste au feu et donne un charme égal à une grande variété de surfaces.

Demandez conseil à votre peintre-décorateur ou à votre marchand. Demandes-lui une carte de couleurs ou écrivez-nous.

Walpamur

The Crown Diamond Paint Co. Limited
TORONTO - MONTREAL - HALIFAX

Les Produits Walpamur sont vendus par :
ROY & DESROCHERS, JOLIETTE.

LE ROMAN CANADIEN

Bois=Sinistre

Mme A. B. LACERTE

Editions Edouard Garand, Montréal.

—Ni Mme Duverney, ni moi, nous ne ferons la paresse, durant votre absence, Arthur, répondis-je en souriant ; nous allons avoir beaucoup d'occupations, et vous trouverez tout à votre goût, à votre retour, j'en suis sûre.

—Ainsi, tu vas partir demain matin ? demanda Mme Duverney à mon cousin.

—Oui, répondit-il. Je serai absent pour trois ou quatre jours. Quand j'en reviendrai.

Il n'en dit pas davantage ; mais son sourire était infiniment tendre lorsqu'il se posa sur moi. Je ne pus m'empêcher de rougir timidement. Oh ! Comme je l'aimais mon cher fiancé ! J'aurais volontiers donné ma vie pour lui, me semblait-il.

Le lendemain matin, j'étais debout de bien bonne heure. Arthur partait par le train de neuf heures ; je voulais verser son café et aussi lui faire mes adieux ou plutôt, lui dire "au revoir".

Je n'avais pas demandé à mon cousin pourquoi il s'absentait pour trois ou quatre longs jours ; je devinais bien qu'il devait avoir des affaires à arranger et un habit à acheter, en vue de notre mariage. L'habit à acheter, en vue de notre mariage, presque un village, et il était impossible de s'y procurer des marchandises un peu hors de l'ordinaire, tandis qu'à la ville, je savais bien une chose par exemple ;

c'était que je compterais les jours, les heures, les minutes, les instants même, jusqu'au retour de mon bien-aimé !

Comme je passais près du salon, après le déjeuner, Arthur m'appela et j'allai docilement le trouver. Il était prêt à partir, car il avait endossé son pardessus et il tenait à la main sa canne, son chapeau et ses gants.

—Marita chérie, dit-il en souriant, veux-tu me rendre un service ?

—Ah ! Vous savez bien que oui, Arthur ! répondis-je, avec un regard qui devait être rempli d'amour et de dévouement.

Du petit doigt de sa main droite il enleva un anneau qu'il portait toujours et le passa à l'annulaire de ma main gauche.

—Il fait exactement ! s'écria-t-il. Merci, mon aimée, ajouta-t-il en remettant l'anneau à son doigt. Au revoir, petite cousine ; je serai de retour dans quatre jours, au plus.

Il m'embrassa tendrement puis il partit.

IV CADEAUX DE NOCES

—Sûrement, tu ne pleures pas, Marita ! s'écria Mme Duverney, qui venait de me surprendre en larmes.

—Arthur... Il est parti ! sanglotai-je.

—Ce n'est pas une raison pour pleurer, ma petite, dit Mme Duverney ; de plus, nous avons beaucoup à faire avant le retour de ton fiancé. Nous allons être si occupées que tu t'apercevras à peine de l'absence d'Arthur. Viens avec moi, Marita.

Elle m'emmena dans le salon et me dit :

—Tu ne te marieras pas en noir, inutile de le dire ; tu n'aimerais pas cela. Arthur non plus, je crois. Tu vas mettre ton deuil pour ta tante de côté, pour quelque temps du moins, et regarde !

Elle ouvrit une boîte en carton, puis elle étendit sur le canapé du salon plusieurs verges de satin blanc et de den-

telles, celle-ci fine comme de la toile d'araignée.

—Voici mon cadeau de nocces, petite, dit la bonne dame. Je ferai la robe moi-même, et je prédis que tu seras la plus belle et la plus chère mariée imaginable. Ton voile arrivera après-demain et je crois que tu l'aimeras ; c'est le plus beau que j'aie pu trouver d'ailleurs.

—Merci ! Oh ! merci ! m'écriai-je, en me suspendant au cou de ma bonne vieille amie.

Quand la robe eût été faite, trois jours plus tard, je la trouvai fort belle. Me regardant dans une glace, je me reconnus à peine. Était-ce bien là Marita, la jeune encadreur d'images ? Ce n'était presque pas croyable ! Mais oui, la personne svelte, élégante que j'apercevais, c'était bien moi !

Jamais je n'avais eu aucune prétention à la beauté ; jamais non plus je ne m'étais fait la moindre illusion sur mon physique. Je savais, même lorsque j'étais très jeune, que je pouvais passer parmi la foule tout simplement, sans attirer l'attention sur moi. Cela ne me trahissait guère d'ailleurs. À l'âge de dix-sept ans donc, j'étais un spécimen bien ordinaire de l'humanité, en ce qui concerne la beauté, s'entend. Une de mes amies m'avait dit un jour :

—Je donnerais tout ce que j'ai au monde pour être belle, jolies, du moins ! Rien ne vaut la véritable beauté, me semblait-il.

Quant à moi, je n'y pensais seulement pas, et je ne me souciais pas même d'avoir jamais envié la beauté d'autrui. J'étais telle que Dieu m'avait créée, et du moment qu'Arthur m'aimait telle que j'étais que m'importait l'opinion du reste de l'univers ?

Tout de même, je n'étais pas fâchée de paraître si bien dans ma robe de mariée. Je voulais faire honneur à Arthur, voyez-vous !

Une femme avait été engagée pour aider à notre unique servante, et la maison avait été nettoyée de la cave au

grenier. Des mets, en quantité, se confectionnaient, dans la cuisine et une odeur d'épices se répandait dans toute la maison. Lorsqu'Arthur arriverait, tout serait prêt pour le recevoir. Il reviendrait mardi, et je supposais bien que notre mariage aurait lieu deux jours plus tard ; c'est-à-dire le jeudi suivant, car Mme Duverney était résolue, plus que jamais, de retourner chez elle le samedi, dans l'après-midi.

Le lundi matin, arriva le gâteau de nocces ; Mme Duverney l'avait fait venir de chez le meilleur confiseur de la Ville. Il était tout simplement splendide ce gâteau, décoré qu'il était de gentils Cupides et de fleurs d'orange. Ce chef-d'oeuvre, qui était de trois étages, fit tout de suite ma joie et mon bonheur, et qu'il me tardait que mon fiancé le vît !

Chère bonne Mme Duverney ! Elle se donnait tant de mal pour moi ! Dans ses moments de loisir, elle travaillait à confectionner mon trousseau. De mignons souliers en chevreau blancs avaient été commandés pour moi, aussi des bas de soie blancs. Mes gants étaient un véritable poème, blancs, eux aussi et allant jusqu'au coude. Une guirlande de fleurs d'orange qui serait disposée en demi-couronne sur mon voile compléterait ma toilette. Oh ! ce voile de mariée ! Jamais je n'avais imaginé rien d'aussi beau ; il était magnifique, je pleurai de joie lorsqu'il arriva et je donnai à la généreuse donatrice (Mme Duverney, inutile de le dire) cinq ou six résonnants baisers pour la remercier de son extraordinaire bonté envers moi. J'étais orpheline et c'est cette bonne dame qui me tiendrait lieu de mère... jeudi... le jour le plus important, le plus solennel de ma vie.

—Que je suis heureuse, chère Mme Duverney ! m'écriai-je, à travers mes larmes. Et Arthur qui nous revient ce soir ! Oh ! comment peut-on être si parfaitement heureuse et vivre ! Qui donc a dit que le vrai bonheur n'est pas de ce monde ?

—Puisses-tu être toujours aussi heureuse que tu l'es en ce moment, Marita ! dit gravement Mme Duverney. Ton bonheur est assuré d'ailleurs, je crois, car ton futur mari est un des meilleurs garçons que je connaisse.

A cinq heures de l'après-midi, je montai dans ma chambre afin de m'habiller de mon mieux, en l'honneur du retour d'Arthur. Le train entra en gare à six heures précises et je voulais être prête à temps. Je voulais aussi être parfaitement mise, afin que la première impression de mon fiancé fut une de contentement et de satisfaction. Arthur devait connaître tant de jeunes filles beaucoup plus attrayantes que moi, même que j'étais parfois toute étonnée de son choix. Non que je fusse humble et modeste au point d'en être ridicule... Je connaissais fort bien mes bons points ; mais, j'aimais tant celui que j'allais épouser, qu'il me paraissait bien au-dessus de tout autre, et, je le répète, j'étais toute fière d'avoir été choisie pour la compagnie de sa vie, de préférence à une autre.

Ce jour-là, j'endossai une toilette mignonne, faisant partie de mon trousseau. Cette robe avait été achetée toute faite et elle me servait à merveille. Je passai à mon doigt l'anneau qu'Arthur m'avait donné ; mon anneau de fiançailles. Je me coiffai de mon mieux ; puis, satisfaite, en somme, de mon apparence, je descendis dans la salle d'entrée et j'attendais. Le cœur battant si fort que j'en étais à moitié assourdie, je fixai les yeux sur le cadran. Que les instants étaient lents à passer ! O ciel ! Qu'il me tardait de le revoir mon bien-aimé !

Tout à coup, je me levai d'un bond et j'accourus dans la salle à manger, où Mme Duverney était à mettre la dernière main, aux décorations de la table.

—Mme Duverney ! Mme Duverney ! m'écriai-je. Je viens d'entendre le sifflet de la locomotive ! Arthur est arrivé !

A suivre

Enfant délicate

Une fille entre cinq, qui toutes prirent des Pilules Roses du Dr. Williams (tonique)

Maintenant une femme en santé

"J'étais l'aînée d'une famille de cinq filles", écrit Mme A. G. Richardson, 202 Lancaster St. W. Kitchener, Ont., "et ma mère nous donna à toutes des Pilules Roses du Dr. Williams. Ma plus jeune sœur était très délicate. Elle avait près de 13 ans lorsque ma mère la conduisit à un médecin, qui conseilla de lui donner des Pilules du Dr. Williams, comme elle l'avait fait pour ses autres filles. C'est ce qui fut fait, avec le résultat qu'aujourd'hui, ma sœur est mariée et en parfaite santé."

Le fer et autres éléments contenus dans les Pilules Roses du Dr. Williams (tonique) augmentent la proportion d'hémoglobine ou agent porteur d'oxygène du sang. Le surcroît d'oxygène ainsi assuré aux tissus revivifie l'organisme tout entier, stimule l'appétit, favorise le sommeil et procure un incomparable bien-être.

Commencez dès maintenant à prendre des Pilules Roses du Dr. Williams. N'oubliez pas d'en bien spécifier le nom.

Rhumes, Bébés Arrêtés, sans droguer
Appliqué extérieurement, Vicks VapoRub soulage sans déranger l'estomac.

VICKS VAPORUB
Pour Tout Refroidissement

Pharmacie Octave Gadoury
(Porte voisine du Bureau de Poste)
29 Notre-Dame, Joliette

Regardez ces Spéciaux

1 Boîte Poudre Grasse "Marceau" Rég. \$0.25
En plus, 1 autre boîte GRATIS

Crème à Barbe "Par" \$0.50
Savonnette \$0.75

Les deux pour 98 cts

Crème à Barbe "Tex" \$0.35
Savonnette \$0.75

Les deux pour 89 cts

Pâte à dents "Ci-Mi" \$0.50
Brosse à dents \$0.25

Les deux pour 59 cts

Pâte à dents "Nyal" \$0.25
Brosse à dents \$0.25

Les deux pour 39 cts

Brosse à cheveux avec en aluminium \$1.25
Peigne \$0.25

Les deux pour \$1.19

Savon de Castille "pur" 5 cts le morceau
8 pour 25 cts

Rappelez-vous que vous trouverez toujours un assortiment complet de plumes, réservoir "Waterman", papier à lettres, tablettes à écrire, etc.

OCTAVE GADOURY PHARMACIEN, PROP.
Tél. 485 et 836

VOS YEUX

Faites examiner votre vue par

Emile Prévost

SPECIALISTE OPTOMETRISTE ET OPTICIEN D'EXPERIENCE

Choix complet de lunetterie

26 rue St-Paul, JOLIETTE.

CLAIRVOYANTE CARTOMANCIENNE

Le Présent L'Avenir vous seront dévoilés par Mademoiselle Jeanne, qui possède plusieurs années d'études dans les sciences de la cartomanie. Ses révélations vous surprendront, et seront pour vous un guide précieux. Lit dans les cartes comme dans un livre. Coupez le paquet de cartes trois fois, dites-nous quelles cartes vous avez retirées, et envoyez 50 cents en bon de poste. Correspondance confidentielle. Pourquoi retarder. Ecrivez dès aujourd'hui.

Adressez : Mademoiselle Jeanne Casier Postal 1100 BEAUCHE-JONCTION, Qué.

"DUBONNET"

VIN TONIQUE AU QUINQUINA

Pour aiguiser l'appétit et faciliter la digestion

De vieux vins de liqueur dans lesquels ont mûri des tonnes de quinquina sélectionnés.

DUBONNET

À TOUS LES MAGASINS DE LA COMMISSION

\$1.65

La Page de Nos Cultivateurs

"TROP HEUREUX, LES HOMMES DES CHAMPS, S'ILS CONNAISSAIENT LEUR BONHEUR."—Virgile.

Pourquoi il Faut Rester ou Retourner à la Terre

Un cultivateur Jolietain m'adresse la lettre suivante :

Vous écrivez de belles choses sur le métier de cultivateur, mais vous semblez ignorer que la plupart des cultivateurs crévent de faim aujourd'hui. Ils exercent le plus ingrat de tous les métiers. Je suis un de ceux qui travaillent absolument pour rien. Au lieu d'avoir des profits je fais des pertes. C'est cela mon salaire. Vous dites qu'il y a beaucoup de chômeurs dans les villes ; vous vous apitoyez sur leur sort avec raison. Cependant, ces chômeurs ont sur nous l'avantage de ne pas travailler pour rien. S'il est triste de chômer, il est encore plus triste de travailler sans salaire ou pour perdre son argent.

Je pense moi que les chômeurs des villes ne sont pas plus à plaindre que les pauvres diables de la campagne qui vendent leurs produits à des prix ridiculement bas ou qui ne peuvent les vendre. C'est au chômeur des villes qu'on donnera du travail avant de porter secours aux chômeurs de la campagne, aux cultivateurs qui succombent sous le poids des dettes ou de la misère. C'est un fait connu qu'on a généralement peu de sympathie pour les cultivateurs. Ceux qui lui font les plus beaux compliments ne sont pas toujours les premiers à l'aider. Ceci est vrai des politiciens comme des autres. Pendant la crise actuelle, le cultivateur est bien celui que le gouvernement aide le moins.

Je ne sais si ces quelques remarques méritent publication. A tout événement, si vous les publiez vous voudrez bien omettre la signature.

Les remarques de mon correspondant méritaient la place d'honneur en cette page, puisqu'elles sont d'un cultivateur et d'un ami de L'ETOILE DU NORD.

En effet, les cultivateurs ne sont pas les moins affectés par la crise économique. Je partage l'opinion de mon correspondant là-dessus. Certains cultivateurs, autrefois prospères ou presque fortunés, sont acculés à la banqueroute ; la misère est à leur porte. D'autres—un trop grand nombre—travaillent pour accumuler des déficits. Ils vendent à perte plusieurs de leurs produits. Et d'aide vraiment pratique, absolument efficace, ils en reçoivent peu des gouvernements. Le plus souvent, cette aide n'est pas proportionnée à leurs besoins. Mais cela ne prouve pas que l'ouvrier des champs souffre plus ou autant de la crise économique que l'ouvrier des villes.

Les statistiques, les faits de chaque jour ne démontrent-ils pas que la misère est dans les villes et non dans les campagnes. C'est dans les villes, les milieux ouvriers, qu'elle a pris naissance. Elle n'a atteint les cultivateurs—un certain nombre d'entre eux—que par ricochet. C'est que le cultivateur souffre surtout de la mévente de ses produits. Au pis aller, quand il ne vend pas ses denrées, il peut toujours les consommer. Enfin, il a quelque chose à se mettre sous la dent, tandis que l'ouvrier sans travail et sans le sou, celui qui ne peut acheter, n'a rien. Les cultivateurs les plus pauvres ont généralement feu et lieu, de quoi se nourrir, se vêtir. L'ouvrier des villes n'a rien de cela quand il est vraiment pauvre. Il est à la merci des œuvres de charité, il attend souvent des secours qui ne viennent pas. La misère du cultivateur est plutôt relative. La misère de l'ouvrier pauvre, sans travail, est plutôt noire.

Par cette comparaison entre l'ouvrier des champs et celui des villes—tous deux souffrant de la crise—j'ai tout simplement tenté de démontrer le devoir qu'ont les uns de rester à la terre et celui qu'ont les autres d'y retourner. Mon correspondant, puisqu'il est de bonne foi, le comprendra et m'en saura bon gré.

ARMAND TERRIEN

NOUVELLES AGRICOLES

L'HISTOIRE DES RAISINS

Le raisin est l'un des fruits les plus anciennement connus ; c'est aussi l'un des plus nourrissants et des meilleurs pour la santé. Qu'il soit mangé à l'état naturel ou sous forme de confiture, de conserve, de gelée ou de breuvage, il fait toujours des délices de ceux qui le consomment.

La vigne était déjà cultivée il y a plus de 5,000 ans et ses fruits ont toujours eu une grande importance au point de vue de la santé nationale et de l'économie nationale, si bien que son introduction était attribuée à un dieu. Ce dieu était Bacchus pour les Romains ; Dionysus pour les Grecs ; Osiris pour les Égyptiens ; tandis que les Hébreux attribuaient l'introduction de la vigne à Noé.

Lorsque les Scandinaves pénétrèrent pour la première fois sur le continent américain il y a plus de 1,000 ans, ils trouvèrent la vigne poussant à l'état sauvage dans "la Terre à vigne" (Vineland) comme on appelait alors le pays que nous connaissons aujourd'hui sous le nom de Nouvelle-Angleterre. Dans les années plus récentes, un grand nombre d'espèces différentes ont été introduites d'Europe.

La production des raisins au Canada prend rapidement de l'importance dans l'Ontario et la Colombie britannique. Les variétés produites comprennent les raisins bleus, ambrés et blancs. La récolte de 1931 est d'excellente qualité, il y aura une provision abondante, à des prix qui sont à la portée de tous.

LES RAISINS ET LA SANTÉ

Il y a dans les raisins un certain pigment qui stimule l'appétit, et le moment de l'année est arrivé où l'on peut s'en procurer en abondance. Nul fruit n'est plus sain que le raisin, qui est riche en substances minérales et en sucre. Les raisins fournissent des sels alcalins comme la potasse, la chaux, la magnésie, le fer, etc., qui ont un effet tonifiant, spécialement pour ceux qui sont sujets à l'acidité ; tandis que le sucre qui leur fournit est d'une espèce spéciale, d'une assimilation si facile qu'il n'impose qu'un minimum de travail à l'appareil digestif.

Ceux qui souffrent d'anémie, de rhumatisme ou de troubles de la digestion, trouveront le raisin très utile pour rétablir le fonctionnement normal du système. Beaucoup d'autorités médicales éminentes recommandent que l'on fasse une large place au raisin dans le régime alimentaire et prescrivent ce que l'on appelle "la cure au raisin". On évite la monotonie dans cette cure en se servant de plusieurs variétés de raisins. Les raisins cultivés au Canada se distinguent par la qualité et la variété.

SERVEZ-VOUS DE RAISINS CANADIENS

Les producteurs canadiens devront trouver un débouché cette année pour 22,000 tonnes de raisins. Voilà une occasion spéciale que se présente à tous ceux qui veulent aider à développer par l'industrie de la culture du raisin. Qu'ils achètent des raisins cultivés au Canada. Ils sont sains, bons pour la santé et rafraîchissants. C'est un aliment délicieux, employé pour le dessert ou de toute autre façon.

CONFITURE AUX RAISINS

Lavez les raisins après les avoir enlevés de la tige. Pressez-les l'un après l'autre avec le pouce et l'index pour séparer la pulpe jusqu'à ce qu'elle s'amollisse et change un peu de couleur, puis faites passer en frottant dans une passoire. A la pulpe ajoutez les peaux et un poids égal de sucre. Mélangez et faites cuire pendant environ 15 minutes. Refroidissez, recouvrez avec de la cire de paraffine et bouchiez.

CONSERVE DE RAISINS

2 livres de raisins, 1 livre de sucre, 1 orange, 1/2 livre de raisins égrenés, 1/4 livre de noix écailées.

Enlevez les peaux des raisins et faites bouillir la pulpe jusqu'à ce qu'elle s'amollisse et change un peu de couleur, puis pressez à travers une passoire. Ajoutez cette pulpe tamisée aux peaux avec 4 livres de sucre, 1 chopine de vinaigre, une once mûre de râpée, 1 1/2 cuillerées à soupe de cannelle moulue, et une petite cuillerée à soupe de clous de girofle moulus. Laissez le tout mijoter très lentement pendant 2 heures. Mettez dans des bocaux stérilisés et bouchés.

Pesez 7 livres de raisins et faites sortir la pulpe. Mettez la pulpe sur le feu, laissez mijoter jusqu'à ce qu'elle soit amollie et pressez à travers une passoire assez fine pour retenir les grânes. Ajoutez cette pulpe tamisée aux peaux avec 4 livres de sucre, 1 chopine de vinaigre, une once mûre de râpée, 1 1/2 cuillerées à soupe de cannelle moulue, et une petite cuillerée à soupe de clous de girofle moulus. Laissez le tout mijoter très lentement pendant 2 heures. Mettez dans des bocaux stérilisés et bouchés.

MARMALADE AUX RAISINS

Lavez les raisins, enlevez-les de la tige et pressez-les pour faire sortir la pulpe. Faites cuire la pulpe pendant 10 minutes et pressez-la à travers une passoire pour enlever les raisins. Ajoutez les peaux à la pulpe et mesurez le mélange. Ajoutez 1-3 de tasse de sucre pour chaque tasse de pulpe. Faites cuire pendant environ vingt minutes ou jusqu'à ce que les peaux soient tendres, mettez immédiatement dans des bocaux stérilisés et bouchés.

QUELQUES FAITS AU SUJET DES POMMES

La pomme est incontestablement la reine des fruits. Sous quelque forme qu'elle soit consommée, fraîche, séchée, évaporée ou en boîte, c'est toujours un aliment sain, de préparation facile, attrayant et savoureux.

Le goût et la texture des pommes varient. C'est lorsqu'elles sont encore un peu dures qu'elles sont les meilleures. Lorsqu'elles sont cueillies à cette phase et qu'elles sont bien conservées, leur qualité continue à s'améliorer jusqu'au moment de la vente.

Quelques variétés conviennent mieux pour certaines fins que pour d'autres. En général, les variétés d'été sont celles qui plaisent et qui ont le meilleur goût. On les préfère pour la table et pour la consommation en général. Une couleur verte indique des qualités de cuisson exceptionnelles pour faire des tartes, des puddings et des sauces. La pomme aigre et saine est la meilleure pour les conserves, mais il faut avoir soin d'employer ces pommes dans leur saison.

Rien ne se perd dans une bonne pomme ; même la pelure et la cœur sont bons pour la gelée. La pomme est le seul fruit qui réunisse un maximum de goût et de valeur nutritive.

Il faut acheter des pommes par catégories et par grosseurs. Les producteurs et les expéditeurs donnent plus d'attention aujourd'hui qu'ils ne l'ont jamais fait à la qualité des pommes. Ils emploient toute une variété de contenants commodes, et tout l'emballage se fait suivant les types-modèles posés par le Gouvernement.

COMMENT PREVENIR LES MALADIES DES LEGUMES EN CAVE

(Notes des fermes expérimentales)

Il se perd généralement beaucoup de légumes par suite de l'activité des champignons ou des bactéries, ou en raison des mauvaises conditions de température, d'humidité et d'aération, qui favorisent indirectement le développement des germes producteurs de maladies.

Les pourritures des légumes peuvent être causées par l'action parasitaire des parasites viraux qui se trouvent dans le champ, ou également par l'action d'un groupe de maladies faiblement parasitaires, qui attaquent la surface des légumes. C'est à ce dernier groupe que l'on doit la plupart des pourritures de caves dans cette partie du pays. Il contient souvent la survenue des légumes dans le champ, mais on sait que les caves insalubres sont souvent aussi la cause de l'infection. En tant que groupe, ces parasites sont incapables de provoquer la pourriture si la peau des légumes reste intacte, mais cette pourriture se produit rapidement dès que la peau de surface est rompue. On voit donc que l'on devrait donner beaucoup d'attention à la qualité, à la maturation, à la récolte, au triage et à l'emballage des produits que l'on se propose d'entreposer. Toute négligence sous ce rapport est suivie d'une forte perte en cave.

Généralement, les maladies qui se produisent en cave sont causées par les mauvaises conditions de température, d'humidité et d'aération. C'est à ces facteurs, isolément ou en combinaison, que l'on doit le développement de la décoloration, la perte du goût naturel, la production de taches ou de points noirs, et la décomposition interne ou externe. On peut facilement prévenir ces maladies en maintenant de bonnes conditions en vitrines, qui conviennent aux produits entreposés.

Le Service de la botanique a fait faire des recherches par ses stations provinciales de pathologie, sur la façon de prévenir les maladies des légumes en cave. Les cultivateurs qui désirent de plus amples renseignements sur ce point sont invités à consulter le pathologiste en végétaux de leur province.

J. L. HOWATT, Station expérimentale fédérale, Fredericton, N.B.

COMMENT NOURRIR LES POULES POUR LA PONTE D'HIVER

(Notes des fermes expérimentales)

Les bénéfices que l'on fait sur les oeufs dépendant principalement de deux choses : le coût de la nourriture que les poules consomment et le prix auquel les oeufs se vendent. Les déveurs de volailles devraient donc choisir leurs aliments avec le plus grand soin et les distribuer judicieusement ; ils devraient également s'attacher à produire des poulettes bien développées, susceptibles de pondre beaucoup d'oeufs en automne et au commencement de l'hiver, lorsque les oeufs se vendent à bon prix.

L. GRIESBACH, Station expérimentale fédérale, Fredericton, N.B.

GIN HOLLANDAIS IMPORTÉ AUTHENTIQUE

plus Satisfaisant

BOUTILLE DE 10 ONCES \$1.15

Aussi vendus en bouteilles de 26 onces \$2.70 et 40 onces \$4.00

GIN de KUYPER

JOHN de KUYPER & SON, Distillateurs

Maison fondée en 1895

Rotterdam - Hollande

Une Aubaine dans la Matapédia.....

A Sainte-Marguerite de Causapscal, dans la Matapédia, le gouvernement vient de mettre à la disposition du public des terres récemment inspectées et trouvées de si bonne qualité qu'ordre fut donné de les arpenter de suite et d'en disposer pour fins de colonisation.

Ces terres sont dans une paroisse nouvelle, mais qui a une chapelle, des écoles, de bonnes routes, des magasins, un bureau de poste, etc.

Cette paroisse se trouve voisine de Causapscal où passe le Chemin de fer National.

Cette région est une région de chantiers, c'est aussi un pays de chasse et de pêche recherchée des touristes et des sportsmen. Comme beauté naturelle on ne saurait trouver un plus beau pays.

Le sol est de bonne qualité. Il produit en abondance les foins, les trèfles, les légumineuses. C'est un véritable pays pour l'industrie laitière et l'élevage des moutons. L'égouttement des terres est naturel.

Le gouvernement vend ces terres pour 60 sous l'arpent.

A part les avantages naturels, le gouvernement qui donne ces terres à un prix aussi modique, après avoir fait les chemins, bâti les écoles, donné des aides de toutes sortes, distribué gratuitement des grains de semence au printemps, de plus il paye une prime de défrichement et une prime de labour, les premières années.

Ces terres sont si avantageuses à prendre qu'elles sont réservées pour les véritables défricheurs à l'âme agricole, des terriens qui réussissent parce qu'ils sont travailleurs et intelligents. Il est bien entendu que ceux qui voudront de ces terres devront avoir au moins quelques économies. Le curé de la paroisse, l'abbé Beaupré ne tolérerait sûrement pas d'ailleurs des flâneurs qui sous prétexte de colonisation voudraient s'emparer de ces terres pour de la spéculation.

Si vingt-cinq familles nombreuses de bons cultivateurs veulent s'établir à bon marché, ou plutôt si elles veulent faire établir leurs enfants par le gouvernement en grande partie, et encore dans l'un des meilleurs endroits de la province, elles n'ont qu'à aller s'emparer des nouvelles terres de la paroisse de Sainte-Marguerite de Causapscal, au pays de la Matapédia.

Et ceux qui veulent aller visiter ces terres ou s'y établir peuvent avoir des facilités de transport en s'adressant au SERVICE DE COLONISATION, CHEMIN DE FER NATIONAL DU CANADA, MONTREAL, QUE.

J. E. LAFORCE.

Elle commande l'admiration

Alerte et gaie. Elle se sent toujours jeune parce que, explique-t-elle, elle garde sa bouche fraîche.

La Gomme WRIGLEY rafraîchit la bouche, parfume l'haleine après qu'on a mangé ou fumé.

WRIGLEY "après chaque repas" est de bon ton et efficace.

Pour connaître les contents

Téléphone : 93

S. Alfred LAVALLÉE, Armand LAVALLÉE, L. J. L.

LAVALLÉE & LAVALLÉE

NOTAIRES

Prêts et Placements. — Examen et régularisation de titres. — Règlement de successions. — Incorporation de compagnies.

BUREAU : 34 MANSEAU, JOLIETTE, Qué.

HOPITAL ST-JOSEPH MATERNITE

Mlle A. HENRI, Garde-Malade, Prop.

Pension avant la maladie et la convalescence.

2145 Bvd St-Joseph E. Angle Des Erables MONTREAL

Toujours Las?

Les pieds lourds, souffrant, grincheux et mal en train? Maintes gens connaissent ces symptômes à un certain stade de la vie—les fonctions organiques deviennent irrégulières, incomplètes et l'empoisonnement du système s'ensuit.

Faites face résolument à vos ennuis—suivez le procédé naturel l'Eau Riga, le traitement de santé qui vous remettra et vous maintiendra BIEN PORTANT.

EAU RIGA

Chez Votre Pharmacien

Contient tous les éléments que l'on trouve dans les oeufs de saumon régularisant naturellement les fonctions naturelles de l'intestin et le porte pas à l'habitué.

189

VOS DENTS

FAITES EXAMINER VOTRE BOUCHE AUX

Rayons X

ANESTHESIE AU

GAZ

Dr L. Desrosiers

31 PLACE LAVALTRIE, JOLIETTE, QUE.

Lisez "L'Etoile du Nord"

PROPOS FINANCIERS

La Conception Nouvelle du Placement

L'idée que l'on se fait aujourd'hui du placement diffère de plusieurs points de vue de celle qu'on s'en faisait il y a quelques années. Avant la guerre, nos épargnants et rentiers ne voulaient entendre parler d'autre mode de placement que le prêt hypothécaire. Celui-ci a des avantages que nous ne contestons pas. Il n'a cependant pas la souplesse du placement mobilier. Pendant la guerre, les pouvoirs publics, forcés par les nécessités du temps, ont dû emprunter des sommes énormes. Ils se sont adressés au public. Des campagnes de souscription bien organisées ont révélé à notre population les avantages du placement sur obligations et ont commencé à lui faire connaître ce point. Le succès de ces campagnes a eu un autre résultat : ouvrir les yeux de nos financiers, de nos industriels sur la richesse de notre réserve-épargne, et sur l'importance de diriger cette réserve vers la production. Par l'intermédiaire de banquiers en valeurs, ils se sont mis, les uns après les autres, à demander au public les sommes dont ils avaient besoin, qui pour élargir leurs entreprises, l'épargnant canadien, habitué déjà à placer sur les obligations des pouvoirs publics et instruit par les campagnes de propagande de maisons d'affaires sérieuses, s'est mis, petit à petit, à étudier les différents placements qu'on lui offrait, cherchant derrière l'étiquette, la valeur intrinsèque. Il s'est initié ainsi aux différentes catégories de valeurs mobilières, leurs particularités et leurs avantages. Alors qu'il n'y a pas quinze ans, les obligations étaient de prime abord considérées comme le seul placement sûr, on se rend compte aujourd'hui que certaines actions ordinaires valent, au point de vue de la sécurité et du rendement, des meilleures obligations. Les esprits ont évolué en s'éclairant. On admet volontiers aujourd'hui qu'il y a des obligations très spéculatives et des actions ordinaires absolument recommandables.

Nous avons marqué précédemment ce qui fait la différence essentielle entre l'action et l'obligation, l'actionnaire et l'obligataire : celui-ci est un simple créancier à qui l'on verse un intérêt à un taux déterminé ; celui-là est un associé, un co-propriétaire à qui reviennent les profits réels de l'entreprise. Certaines entreprises industrielles et commerciales, autrefois la propriété d'un seul individu ou d'un petit groupe de capitalistes, ont pris une telle ampleur et représentent des masses de fonds si énormes, que la fortune du plus puissant millionnaire n'y suffirait pas. Les grandes entreprises modernes d'appartenance plus à quelques hommes, mais sont en fait la propriété de milliers d'actionnaires disséminés dans toutes les parties d'un même pays et même dans tous les pays du monde. Mais c'est l'action et non pas l'obligation qui permet ainsi la division presque à l'infini des grandes propriétés industrielles ou commerciales.

Or, l'industrie est essentiellement créatrice de richesses, puisqu'elle réunit dans un même effort de production le capital et le travail. Elle progresse en raison même des progrès de la civilisation, c'est-à-dire dans la mesure où les besoins humains se multiplient. Il est indéniable, en effet, que la vie moderne comporte une multiplicité de besoins nouveaux, que l'on ne connaissait pas il y a cent ans et même cinquante ans. Or ces besoins nouveaux, comme d'ailleurs ceux qui sont inhérents à l'existence humaine et qui subsistent de tous les temps, ce sont les entreprises industrielles et les grandes entreprises de service public qui sont appelées à les satisfaire. Les entreprises de base d'un pays ne peuvent donc pas manquer de progresser avec le pays même où elles sont établies. Elles ont fait la fortune de ceux qui les ont lancées ; elles ont enrichi les centaines d'actionnaires qui leur ont confié des capitaux, et elles continueront d'enrichir les milliers d'autres que leur expansion constante attirera à elles. Indépendamment de l'influence que peut exercer la Bourse sur le cours momentané des actions, l'actionnaire ne peut pas regretter d'être associé à toutes les parties du pays et même à l'étranger. Ces entreprises qui sont tellement liées au sort du pays lui-même qu'on ne saurait concevoir sans elles le Canada économique. Mais ceux qui ont acheté des obligations de ces compagnies à la même époque ont-ils bénéficié dans la même mesure de leurs progrès ? Poser la question, c'est y répondre.

Les capitalistes petits ou grands, les modestes rentiers qui se sont procurés, dans le passé, des actions de nos grandes entreprises industrielles, hydro-électriques, par exemple, ont fait un placement qui n'est pas eu lieu de regretter. L'industrie hydro-électrique est à l'origine même de nos progrès industriels et économiques. Notre province surtout, dépourvue totalement de charbon, ne pourrait certes pas espérer le grand avenir industriel qu'elle peut envisager, sans les centaines de chutes d'eau disséminées dans toutes les parties de son territoire. L'industrie hydro-électrique, qui a organisé la production à peine à 40 ans, compte déjà parmi les plus puissantes et les plus productives de la province. Les usines à turbines d'eau aménagées ne représentent même pas encore le cinquième de l'énergie utilisable. Comme nous l'avons dit plus haut d'une façon générale, il n'est même pas possible de concevoir le progrès économique de notre province sans l'expansion de l'industrie hydro-électrique.

Nous pourrions continuer ainsi et passer en revue nos services publics, nos grandes industries de base : téléphone, transport, construction, brasserie, métallurgie, etc. Nous en arriverions rapidement aux mêmes conclusions. Ceux qui veulent faire un placement véritablement fructueux s'intéressent aux entreprises qui répondent aux besoins fondamentaux du pays, dont le sort et les progrès sont intimement liés au sort et aux progrès du pays lui-même. Dans un pays neuf comme le nôtre, déjà prospère, mais dont l'organisation économique commence à peine, cette étroite association du sort collectif au sort de telle entreprise constitue un gage de succès. (Jeu de l'Union des actions de la Compagnie des Canadian International Trustee Shares).

D'UN JEUDI A L'AUTRE

Une autre guerre ?

Il paraît bien établi que le Japon s'est rendu coupable d'agression envers la Chine et qu'il a violé le traité Kellogg. Un cri de guerre a été lancé contre lui par Chiang Kaishek, chef du gouvernement nationaliste de Chine, dans un discours qu'il a prononcé au cours d'une assemblée de protestation contre l'occupation du sud de la Mandchourie par les troupes japonaises. Il a dit : « Si la Société des Nations et les signataires du pacte Kellogg ne peuvent pas nous donner justice, le gouvernement nationaliste est prêt à la lutte finale. Je me mettrai à la tête de l'armée de la nation tout entière pour assurer le triomphe de l'existence de notre race. Je serai au premier rang et je tomberai s'il le faut avec les patriotes ».

On évalue à 2,500,000 hommes l'effectif des armées de la Chine. Les Japonais prétendent qu'ils n'ont pas plus de troupes en Mandchourie que ne leur permettent d'en avoir les traités, environ, 15,000 hommes.

Autre gouvernement de coalition

Après de nombreuses démarches et de pénibles efforts, le premier ministre de la Nouvelle Zélande, M. G. W. Frobes, réussit à former un gouvernement national, semblable à celui de la Grande-Bretagne. Le nouveau gouvernement aura l'appui du parti uni et du parti de réforme. Comme en Grande-Bretagne, les travaillistes restent

dans l'opposition ; ils ne peuvent réunir une vingtaine de membres dans une Chambre qui en compte 80.

Congrès des Bonnes Routes

Au Congrès de l'Association canadienne des bonnes routes, à Lucerne-en-Québec, les principaux orateurs qui ont porté la parole sont les suivants : l'hon. J. E. Perreault, ministre de la voirie, l'hon. Charles A. Dunning, ancien ministre des finances dans le cabinet King, l'hon. Frank Oliver, l'hon. D. A. Stewart, MM. J. F. Bickell, John McLeish. Le nombre des délégués était d'environ 200.

Bon Pour Eux Bon Pour Nous

A Londres, Sir Philip Cunliffe-Lister, président du Board of Trade, a répondu à une question qui lui était posée à la Chambre des Communes : « Le devoir de tout citoyen anglais à l'heure actuelle est d'aider autant que possible l'industrie anglaise en achetant des produits anglais. Quiconque importe sans nécessité des marchandises étrangères rend un bien mauvais service à son pays et le gouvernement espère que les citoyens comme les commerçants ne manqueront pas à leur devoir ».

Si tel est le devoir des Anglais, c'est bien aussi le devoir des Canadiens. Il semble que ce soit le principe de l'achat chez nous. C'en est un qui s'applique ici aussi bien qu'ailleurs.

Saisie d'Opium

A Vancouver, la découverte de 165 boîtes d'opium dans deux malles, a conduit à l'arrestation

de Leung Sing Kay, un Chinois. On évalue cet opium à \$16,500. Le douanier canadien a donc fait un bon coup.

Laval à Washington

On prévoit que M. Laval, premier ministre de France, partira pour Washington le 12 ou le 14 octobre, pour conférer avec le président Hoover. Le premier ministre sera accompagné de sa fille et d'un petit groupe d'experts fiscaux et diplomatiques. Il passera une semaine à Washington.

Ce sera probablement la première fois qu'un premier ministre de France visite un président des Etats-Unis, comme c'était la première fois qu'un président des Etats-Unis visitait la France quand Wilson s'y rendit pendant la guerre mondiale.

St-Jacques l'Achigan

MARIAGE

Le 23 septembre 1931, à 9 h., 30 de l'après-midi, a été béni le mariage de Mlle Irène Venne, fille de M. et Mme Gilbert Venne, avec M. Sylvio Desrosiers, fils de M. et Mme Uric Desrosiers. La cérémonie fut présidée par M. l'abbé Azellus Houle. Les jeunes époux étaient accompagnés de leurs parents respectifs, M. Réal Venne, frère de la mariée, agissant comme garçon d'honneur et Mlle Diana Desrosiers, sœur du marié, étant fille d'honneur. Pour la cérémonie, la mariée portait une toilette de crépe satin rose. Son bouquet se composait de roses et de muguet. Après le mariage, tous allèrent au couvent de la paroisse saluer Rvde Sr M. Jean Gualbert, tante du marié. Ensuite tous se rendirent à la demeure du père du marié. Ils passèrent par le grand rang de St-Jacques, descendirent à St-Ligouri en continuant par le village St-Ambroise. Enfin, ils arrivèrent chez M. Uric Desrosiers. La demeure était bien décorée et au-delà de 40 personnes prirent part à un succulent dîner. Dans l'après-midi, il y eut chant, musique. Vers 5 h., les nouveaux mariés avec tous leurs parents et amis se rendirent chez le père de la mariée et là 80 personnes y prirent le souper. Avant le repas, une adresse fut lue par Mlle M.-Rose Desrosiers, sœur du marié, accompagnée de M. Rolland Grégoire. Les jeunes époux remercièrent bien gentiment. Divers amusements retinrent l'attention de tous jusqu'à une heure avancée.

Les nouveaux époux reçurent de nombreux et riches cadeaux, dont voici la liste : M. et Mme Gilbert Venne, un service de couverts en argent, une couverture ; M. et Mme Uric Desrosiers, \$5.00 ; M. Camille Venne, un service de vaisselle de 97 morceaux ; M. et Mme Alphonse Desrosiers, un service à thé et un service à chaise ; Mme Rosario Venne, un service à sandwichs ; M. et Mme Joseph Auger, un plateau ; MM. Roger et Gilles Du, un compotier en argent ; MM. Maurice Alin, Rodolphe Desrosiers, un service à verres ; M. Raoul Larivière, un service à barbe ; M. et Mme Adolphe Desrosiers, une demi-douzaine d'assiettes ; Mlle Aline et Anna Venne, un buste ; M. et Mme Joseph Dupuis, jarre à biscuits ; Mlle Clara Desrosiers, 100 cigarettes ; M. et Mme Tancrède St-Vesque, un service à thé ; M. Joseph Contois, fils, un plateau et 4 verres ; M. Joseph-Oscar Lesage, un service à pain ; M. Angebert Desrosiers, un pot à fleurs ; M. et Mme Gilbert Venne, un service à thé ; M. et Mme Uric Desrosiers, un service à épicerie ; M. et Mme Octave Venne, un service de console ; M. et Mme Gilbert Venne, St-Esprit, une lampe électrique ; Mlle Bertrand, un miroir ; M. et Mme Hermas Desrosiers, un cabaret ; M. et Mme Aldéric Bertrand, une couverture ; M. et Mme Léon Desrosiers, deux plateaux à fruits ; Mlle Clarinda Mainville, deux marmites en aluminium ; Mme Vve

BONNES DENTS
BONNE SANTÉ



LA BEAUTE DU SOURIRE SE TROUVE DANS LA BEAUTE DES DENTS.
LE SOIN DES DENTS EMPECHE LA CARIE

Rayons X --- Nous Endormons au Gaz

Dr J.-Ed. Gervais
CHIRURGIEN-DENTISTE
37 Rue Manseau, Joliette, Qué.
TEL. 509

Lesieur et Fernand, son fils, une poivrière et salière en argent ; M. et Mme Raphaël Brun, une paire de rideaux ; M. Lucien Baril, salière et poivrière en argent ; M. et Mme Adolphe Lévesque, un crucifix ; M. Jean-Baptiste Gazeau, un service à moutarde ; M. Rosaire Lévesque, une lampe électrique ; M. Alphonse Lanoie, \$2.00 ; M. et Mme Albert Perreault, salière et poivrière en argent ; M. Alphonse Mireault, un cadran ; Mlle Aline Auger, un plateau ; M. et Mme Tréfilé Comtois, une jarre à biscuits ; M. et Mme Joseph Auger, un plateau ; MM. Roger et Gilles Du, un compotier en argent ; MM. Maurice Alin, Rodolphe Desrosiers, un service à verres ; M. Raoul Larivière, un service à barbe ; M. et Mme Adolphe Desrosiers, une demi-douzaine d'assiettes ; Mlle Aline et Anna Venne, un buste ; M. et Mme Joseph Dupuis, jarre à biscuits ; Mlle Clara Desrosiers, 100 cigarettes ; M. et Mme Tancrède St-Vesque, un service à thé ; M. Joseph Contois, fils, un plateau et 4 verres ; M. Joseph-Oscar Lesage, un service à pain ; M. Angebert Desrosiers, un pot à fleurs ; M. et Mme Gilbert Venne, un service à thé ; M. et Mme Uric Desrosiers, un service à épicerie ; M. et Mme Octave Venne, un service de console ; M. et Mme Gilbert Venne, St-Esprit, une lampe électrique ; Mlle Bertrand, un miroir ; M. et Mme Hermas Desrosiers, un cabaret ; M. et Mme Aldéric Bertrand, une couverture ; M. et Mme Léon Desrosiers, deux plateaux à fruits ; Mlle Clarinda Mainville, deux marmites en aluminium ; Mme Vve

ST-ESPRIT

Mardi, le 22 septembre 1931, en la chapelle temporaire de la paroisse de St-Esprit, M. Rolland Grégoire, fils d'Euclide Grégoire, unissait sa destinée à Mlle Eveline Perreault, fille de M. Ferdinand Perreault. Les deux pères servaient de témoins à leur enfant respectif. Le mariage a été béni par M. W. Gervais, professeur au séminaire de Joliette. Durant la messe de circonstance, les chanteuses firent les frais du chant. Les solistes ont été Mlle Laurencia Perreault, André Bertrand, J. Pellerin et B. Lachapelle.

Après la cérémonie, il y eut réception à la demeure de M. F. Perreault, père de la mariée. Etaient présents : MM. W. Gervais, St-Etienne, A. Lefebvre, tous professeurs au Séminaire de Joliette, M. H. Gaudet, vicaire de St-Esprit, MM. et Mmes Ferdinand Perreault, Euclide Grégoire, Docteur F. Perreault, G. Gourg, H. Rivest, L. P. Lachapelle, J. Desormiers, H. Perreault, R. Perreault, A. Lachapelle, A. Charbonneau, A. Lévesque, O. Perreault, A. Lafortune, P. Cannon ; Mlle J. C. Perreault, Marie Grégoire, Malanie, Yvonne, Yvette, Carmen Grégoire, L. Perreault, J. Lachapelle, J. Perreault, F. Desormiers, C. Perreault, L. Lafortune, A. Charbonneau ; MM. Laurent Perreault, L. Vézina, A. Santerret, T. Morin.

Après le dîner, l'heureux couple partit pour Québec par bateau. Nos meilleurs vœux de bonheur les accompagnent.

Ruisseau St-Pierre

Mercredi, le 23 septembre, M. l'inspecteur L. Hamelin visitait notre école. A cette occasion, nos institutrices, Mmes Jeanne d'Arc Pellerin et Aline Desrosiers ont assisté à la conférence pédagogique au couvent de St-Paul.

Un des amusements caractéristiques de l'automne : les parties de cartes, dont les pommes ont l'enjeu, ont fait leur apparition. Mardi soir, le 22, une réunion de ce genre avait lieu chez M. Adrien Pellerin. Parmi les joueurs les plus enthousiastes, citons : MM. Florent Lafortune, Stanislas Perreault, Napoléon Desrosiers, Jos. Rivest, M. Michaud, Wilfrid Houle, Lionel Desrosiers, Freddy Houle, Gaston Bélair, Léon Chertier, Rosaire Houle, Adrien, Lionel, Gérald et Roger Pellerin, Donat Picard. Quelques jeunes filles, fleuries gracieuses, ajoutaient à la fête féminine : Mlle Marie-Jeanne Houle, André Rivest, Jeannette et Jeanne d'Arc Pellerin.

La semaine dernière, Mlle Jeanne Dupuis, de St-Jacques, en promenade chez M. Vital Rivest.

St-Félix de Valois

HONNEUR AU MERITE

Mlle Irène Boucher, institutrice de St-Félix de Valois, a reçu, pour la quatrième fois, du Département de l'Instruction Publique, une prime de \$20.00 pour le dévouement qu'elle a apporté à l'école de Castle Hill, l'an dernier. Nos félicitations.

Dimanche dernier, M. le curé Carrière est allé béni les deux écoles de Frédéric et de Saint-Martin ; ces écoles ont été bâties nouvellement. MM. J. A. Paquin, inspecteur régional, et L. Hamelin, inspecteur d'écoles y prirent part et plusieurs autres personnes intéressées.

Comme on ne croit jamais les autres meilleurs que soi, moins on veut, moins on a bonne opinion des autres.

DEUX DECISIONS ET LEURS CONSEQUENCES

Eugène Caron, fermier prospère dans l'une de nos paroisses agricoles des cantons de l'Est, au temps de la guerre, vendait sa ferme à gros prix et il venait s'installer en ville... pour compléter sa fortune et faire un peu de bien.

C'est quand ces temps il y avait tant d'argent à gagner en ville, paraît-il.

Agriculteur adroit et débrouillard, Eugène n'avait pas cependant l'habitude de la ville. Il n'en réussit pas moins à se placer dans une fabrique d'obus.

Les salaires étaient considérables. Pensez-y donc ! chaque samedi un beau cinquante piastres, parfois abasante ! Certaines semaines il fit même plus. Décidément c'était la fortune à Caron.

Quand les garçons pourront m'aider ! soupirait-il parfois. Après les obus ce fut le commerce, dans une épicerie qu'Eugène avoue avoir été achalandé... quelques semaines.

Puis les années passèrent. En ce bas monde tout passe si vite. Il arrive que la fortune tant désirée s'amène moins rapidement. C'est ce que constata Eugène Caron.

Il n'est pas encore riche, loin de là. Il n'a même plus les quinze mille dollars que la vente de sa ferme lui avait rapportés.

De mauvaises langues prétendent qu'il a des dettes... En tout cas il laisse impayées des assurances auxquelles il tenait. Si vous rencontrez Eugène, après un verre de bière et qu'il soit à votre disposition, il avouera avoir commis une bêtise en vendant sa ferme, même à gros prix, pour venir s'installer en ville.

Comme tant d'autres ex-cultivateurs qui ont MANGÉ l'argent par la vente de leurs fermes, Eugène FAIT maintenant de l'assurance.

Et la famille d'Eugène ? Il arrive que l'un ou l'autre d'entre ses cinq garçons et de ses trois filles se placent de temps en temps. Eugène prétend que ses enfants sont mieux élevés que ceux qu'on rencontre en ville, généralement. Il a prouvé, raison, mais les places sont rares, même pour ses enfants bien élevés.

Aussi c'est à peine si l'on arrive à rencontrer les deux bouts comme dit madame Eugène... et pas tous les mois.

Ca coûte si cher en ville pour loger, vêtir, nourrir 10 grands personnes, surtout quand les jeunes sont d'âge à R'GARDER par-dessus la clôture, comme on dit dans la Matépédie.

Eugène voudrait bien retourner à la campagne, même s'il lui fallait recommencer à zéro, une terre à défricher, comme a fait son père. Eugène vieillit. En ville il lui a neigé sur la tête, bien qu'il soit encore relativement jeune.

Que deviendront ses enfants ? Un jour il leur arrivera de fonder des foyers. Que deviendront-ils alors lui-même ?

En ville, quand les cheveux blanchissent il est difficile de se placer. Il est vrai qu'il a le Saint-Vincent de Paul, Société qui empêche de mourir de faim tant de familles campagnardes venues en ville... pour faire fortune.

Quelques années après le départ d'Eugène Caron pour la ville, son parent, Philippe Jellard vendait lui aussi sa petite ferme. Il le fallait bien, car cette mauvaise terre de sable mouvant ne produisait pas assez pour nourrir les dix enfants de Philippe.

Comme son parent Eugène, Philippe était un ambitieux, mais sous une autre forme. Aussi, au lieu d'aller s'établir en ville, il alla s'installer dans une épicerie fort, dans un endroit de la Matépédie qu'on nomme maintenant Ste-Marguerite de Causapaul.

Il est vrai aussi que Philippe n'avait pas les \$15,000 d'Eugène, car sa terre vendue, une fois les dettes payées, il ne restait rien.

Philippe ne se découragea pas pour cela, et comme un bon il travailla au défrichement avec ses GAS.

Les fillettes apprirent à garder des poules pour ce qu'elles payaient. Elles apprirent également à tisser des étoffes, à traire des vaches, et aussi à se conduire comme des demoiselles respectables.

La famille de Philippe n'a peut-être pas vécu dans l'opulence comme celle de leur parent Eugène, en ville, mais elle n'en a pas moins confortablement vécu.

La ferme de Philippe fièrement campée sur le haut d'une des montagnes de la Matépédie incite au repos, à la jouissance de vivre. Il fait bon de respirer cet air pur et salubre, de jouir des beautés des paysages matépédiens.

Et après s'être taillé un domaine pour lui-même, domaine qu'il a défriché, logé de maison, de grange, d'étable, domaine où il espère couler une heureuse vieillesse, n'étant à charge de personne, Philippe a aussi trouvé moyen d'établir trois de ses garçons dans le voisinage, et il lui reste encore assez de terre pour les autres. Quant aux filles, établies elles aussi dans la paroisse, elles ont la jouissance de se soulever près de leurs parents.

Madame Philippe Jellard, peut-être un peu fatiguée de sa vieillesse dans la Matépédie, cultive l'un des plus beaux jardins de la province. On trouve de tout là-dessus, et les produits sont superbes.

Si Eugène peut se vanter d'avoir fait instruire ses enfants, ce qui leur permet d'obtenir des positions de commis... parfois, Philippe, lui, établit solidement ses enfants, mais il ne s'en vante pas, tant cela lui semble naturel.

Les voisins nous disent qu'il fut le bienfaiteur de la paroisse nouvelle où il habite. Que de familles aidées ! Que de dons pour la chapelle... Philippe ne parle jamais de cela, et cependant...

Dans la paroisse où Philippe établit ses enfants, le gouvernement vient après en avoir fait faire l'inspection et les avoir approuvés, de mettre à la disposition des familles qui veulent s'établir assez de terre pour établir 25 familles nouvelles.

Il est bien entendu cependant, que celles qui pourront obtenir des terres devront connaître l'agriculture et avoir des économies. Les terres offertes sont trop avantageuses pour les donner à des chômeurs dans le sens qui consentirait à les défricher parce qu'ils ne peuvent trouver à se placer en ville. D'ailleurs l'abbé Beaudry, curé de la paroisse, ne veut avoir que de bons fermiers, des vrais.

Par des primes de défrichement, de labour, par la distribution gratuite de grains de semence, et de diverses autres manières, le gouvernement aidera ceux qui iront s'emparer de ces terres situées dans une paroisse verte, avec de bons chemins, des écoles, une église, etc. Et le SERVICE DE COLONISATION, CHEMIN DE FER NATIONAL DU CANADA, Montréal, facilitera le voyage de ceux qui voudront aller visiter ces terrains.

J. E. LAFORET.

Feu Mme Vve E. Chaussé

Samedi dernier, le 19 septembre, décédé paisiblement, après une longue maladie, Mme Vve Eusèbe Chaussé, née Fleury, à l'âge de 60 ans et 4 mois. Elle laisse pour pleurer sa perte, deux sœurs, Mme Gaspard Pelletier, de Joliette, et Mme Peter McCabe, de La Reine, Abitibi, ses nièces, Mlle Laura Rivest, Mme David Beaudry, Mme Elzear Perreault, son neveu, M. Eddy McCabe ; sa belle-sœur, Mme Mathias Ricard, son beau-frère, M. Gaspard Pelletier, son beau-père, M. J. Bte Chaussé, et son beau-frère, M. Alfred Chaussé, tous deux de St-Côme.

Les funérailles ont eu lieu lundi matin, à 9 h., à la cathédrale, au milieu d'une assistance considérable de parents et d'amis.

Le service a été chanté par M. l'abbé Azellus Fafard, assisté de MM. les abbés Chagnon et Ferland, comme diacre et sous-diacre.

Etaient porteurs : MM. Daniel Coderre, Médéric Larivière, Isaie Boucher et Adélar Morin.

On remarquait dans l'assistance M. et Mme Gaspard Pelletier, MM. et Mmes J. Pelletier, S. Marion, D. Coderre, M. Larivière, J. Lachapelle et son fils Adrien, Mmes J. Hétu, J. B. Pagette, J. Tholin, L. Ratelle, A. Chouinard, A. Ayotte, A. Masse, J. Dufour, W. Lacasse, A. Pagette, Mlle R.-A. Ladouceur, Alma et Elisabeth Pelletier, M.-L. Ferland, M. Léo Bo-

leau, D. Ferland, A. Morin, A. Bordenave et plusieurs autres.

REMERCIEMENTS

La famille Gaspard Pelletier remercie bien sincèrement toutes les personnes qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort de Mme Vve Chaussé.

CONVENTUM AU COUVET DE ST-GABRIEL DE BRANDON

Les Soeurs de Sainte-Anne de Saint-Gabriel de Brandon invitent bien cordialement leurs anciennes élèves à une réunion familiale, le 11 octobre à 10 h. p. m.

Seur Supérieure demande à celles qui auraient changé de demeure depuis le dernier Conventum (juin 1930) de vouloir bien lui envoyer, le plus tôt possible, leur nouvelle adresse.

Pour plus de renseignements, veuillez vous adresser à Madame Alfred Coderre, Présidente de l'Amical, 1212 rue Saint-Christophe, Montréal. Téléphone-Marquette 9594 ; ou à Madame Marquette Blanche Gaudet, Secrétaire, Saint-Gabriel de Brandon.

Lisez "L'Etoile du Nord"

Tél. Lancaster : 3005

ALEX.-A. GRIMARD
COMPTABLE AGREE

VERIFICATEUR DE LA COMMISSION SCOLAIRE DE JOLIETTE.

45 St-Jacques, Ouest, Montréal

VOS FORCES S'EPUISENT SANS LES "ENZYMES"!



Le malt d'orge, la base même de la BIÈRE DOW OLD STOCK, est très riche en ENZYMES, les ferments solubles qui transforment les éléments nutritifs de l'orge de façon à les rendre assimilables par le corps humain.

Le procédé de brassage Dow rend possible la réaction complète des enzymes et permet aux précieuses propriétés nutritives de l'orge de passer dans la bière.

C'est pourquoi la Bière Dow Old Stock n'est pas seulement un breuvage moelleux et rafraîchissant... mais en outre une source de santé et de vigueur. Il n'est pas étonnant qu'elle soit toujours et partout la favorite de ceux qui veillent sur leur santé!

ENZYMES

Les enzymes sont des ferments solubles essentiels, présents dans les sucres digestifs et dans certains aliments, dont ils transforment les éléments nutritifs de façon à les rendre assimilables. Sans leur concours, la plupart des êtres vivants ne pourraient trouver leur subsistance dans la nourriture. Leur action fait partie du processus de vie de la nature, qui rend possible la respiration, assure la croissance et entretient les forces.

Bière

DOW

Old Stock

SES ENZYMES FAVORISENT LA SANTE



Tél. 42

Boite postale 70

J.-CONRAD PERRAULT
SYNDIC EN FAILLITE

Assurances : FEU, VIE, ACCIDENTS, GARANTIES.

Représentant de : "The Great-West Life Ass. Co." pour le district de Joliette.

69 RUE NOTRE-DAME, JOLIETTE, Qué.
